51e ANNÉE (6e SÉRIE) N° 49 6 DÉCEMBRE 1934

L'AMI DU CLERGÉ

Revue de toutes les Questions Ecclésiastiques

DOGME, MORALE, LITURGIE, DROIT CANON, ÉCRITURE SAINTE, PATROLOGIE, PRÉDICATION
JURISPRUDENCE CIVILE-ECCLÉSIASTIQUE

Publié avec l'Imprimatur de Mgr l'Evêque de Langres. — Paraît à Langres tous les jeudis

MGR F. PERRIOT
Protonotaire apostolique *ad instar participantium*
FONDATEUR

MGR A. ROZIER
Prélat de la Maison de Sa Sainteté
Docteur en théologie, Chanoine titulaire de Langres
DIRECTEUR

Toutes les lettres doivent être adressées à : M. le Directeur de L'AMI DU CLERGÉ, à Langres (Hte-Marne).

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL :

FRANCE et COLONIES FRANÇAISES	Edition complète . . . . . . 18 fr. Edition partielle. . . . . 12 fr.	ETRANGER : Voir les conditions détaillées ci-dessous.

L'édition complète comprend la Doctrine et la Prédication; l'édition partielle n'a pas la Prédication.
On n'accepte pas d'abonnements de moins d'un an, ni d'abonnements à la *Prédication* sans la *Doctrine*.
Tous les nouveaux abonnements partent du *1er Janvier* de l'année en cours.
Les abonnés de France et des Colonies reçoivent gratuitement la *Jurisprudence;* pour l'Etranger elle coûte 3 fr. 50.

Les annonces sont reçues exclusivement chez M. Jacques LEGUERNEY, 24, rue de Madrid, Paris 8e.

Chèques postaux : Nancy, 21.88

SOMMAIRE

DOCTRINE

Bulletin d'Ecriture Sainte. — I. *La Bible de Bonn :* Job, 801 ; les Lamentations et Baruch, l'épître aux Hébreux et l'Apocalypse, le Deutéronome, 802. — II. *Une thèse de maîtrise de Louvain : L'Antéchrist* du R. P. Rigaux, 803. — III. *La collection « Etudes Bibliques » du P. Lagrange :* P. Abel, 804 ; P. Festugière, 805 ; P. Lagrange, 806 ; P. Allo, P. Lavergne, 807. — IV. *Les « Opuscula Biblica » du Collège Angélique,* 808. — V. *La collection « Verbum Salutis » :* P. Adrien Boudou, 809. — VI. *Divers :* abbé Soubigou, chan. Cristiani, 809 ; A. Condamin, Jean Brierre-Narbonne, 810 ; L. Mariès, Charles-F. Jean, 811 ; *Tu es Petrus, Eucharistia,* Dom Botte, 812. — VII. *Principaux articles* de Revues et de Dictionnaires parus en 1933 sur des questions bibliques, 812.

L' « Ami du Clergé » et les livres. — Comptes rendus bibliographiques : Mgr Paul Nègre, 814 ; chan. Najera, 815 ; Elis. Leseur, abbé J. Leclercq Paul Lesourd, 816.

PRÉDICATION

Pour les dimanches de l'Avent. — III. Pratique de la pénitence, 657.

Pour la fête de Noël. — I. Les efforts de l'Eglise pour supprimer la guerre, 659.

Souhaits de Nouvel An. — I. Du pain et de l'amour, 661. — II. La dévotion au Sacré-Cœur assure l'efficacité des vœux échangés, 663. — III. La valeur de la vie, 664

Les Litanies du Sacré-Cœur. — XXXII. *30e Invocation :* Cœur de Jésus, victime des pécheurs, 666. — XXXIII *31e Invocation :* Cœur de Jésus, salut de ceux qui espèrent en vous, 668.

Varia. — *Préparation à Noël :* Trois dispositions nécessaires, 671.

En vente à nos Bureaux

P. FOURNIER : **Petite Histoire de ma Religion**, 7e édition. *185e mille.* — Voir les conditions de vente sur la 1re page de la couverture du 25 octobre dernier.

POUR LES FÊTES DE NOEL ET DE LA SAINTE-ENFANCE Henry Verceil, **Les petits Prédicateurs de l'Enfant Jésus**, une brochure de 15 pages, 0 f. 75 *franco.*

POUR SÉANCES DANS LES PATRONAGES DE JEUNES GENS : Abbé Mugnier, **Le Déserteur**, drame social en 3 actes, 10e édition, *franco* 1 f. 30 l'ex., 5 f. 75 les cinq.

Du même : **La Victoire de la Terre**, drame social en 3 actes, 4e édition, *franco* 1 f. 30 l'ex., 5 f. 75 les cinq. Ces deux drames sont contre la désertion des campagnes. Sans droits de représentation.

A nos abonnés de l'Etranger

Voici les conditions pour les abonnements 1935 des pays étrangers; elles sont les mêmes qu'en 1934 :

1o Pays à change fort :

	Edit. complète	*Edit. partielle*
CANADA :	3 piastres	2 piastres
ETATS-UNIS :	3 dollars	2 dollars
ANGLETERRE :	12 shillings	8 shillings
SUISSE :	15 fr. suisses	10 francs suisses
ESPAGNE :	15 pesetas	10 pesetas
HOLLANDE :	8 florins	6 florins
ITALIE :	35 fr. 50	27 fr. 50

2o Pays compris dans la liste suivante :

Afrique du Sud (Union de l'), Afrique du S. O. (ancienne Colonie allemande sous le mandat de la Grande Bretagne), Albanie, Allemagne, Argentine (République), Autriche, Bechuanaland, Belgique et Colonies, Brésil [illegible] ie, [illegible] le Bonne Espérance, Chili, [illegible] Costa-Rica, Cuba, Dantzig [illegible] ine (Rép.), Egypte, Equateur, Esthonie, [illegible] (Abyssinie), Finlande, Grèce et Crète, Guatémala, Haïti. Honduras, Hongrie, Lettonie, Libéria, Lithuanie, Luxembourg, Mexique, Natal et Zoulouland, Nicaragua, Orange, Panama, Paraguay, Perse, Pologne, Portugal et Col., Roumanie, Russie, Salvador (Rép. de), Tchéco-Slovaquie, Turquie d'Europe et d'Asie (Ana-

tolie, Asie Mineure, Arménie, Cilicie), Uruguay, Vénézuela, Yougoslavie.

Edition *complète :* **28 fr. français.**
— *partielle :* **20 fr. français.**

3° Pour tous les autres pays (ceux qui ne sont pas mentionnés aux 1° et 2° ci-dessus) :

Edition *complète :* **35 f. 50.**
— *partielle :* **27 f. 50.**

4° Bien noter que les abonnements pour l'Etranger étant strictement payables d'avance, il est indispensable que nous recevions *avant le 31 décembre* **le montant du renouvellement, si l'on veut ne pas subir d'interruption dans le service de l'***Ami.*

PETIT COURRIER

Q. — Ayant à faire une conférence sur l'Ordre bénédictin et spécialement sur les services qu'il a rendus à la civilisation (sciences et arts), je vous serais très obligé de m'indiquer quelques sources sur la question.

R. — I. ETUDES GÉNÉRALES. — **Outre l'article relativement récent de Ph. Schmitz. O. S. B.,** *Bénédictin (Ordre),* **dans le** *Dict. d'hist. et de géogr. eccl.,* **voyez : 1° Dom Paul Renaudin,** *Le rôle de l'Ordre de St-Benoît dans l'Eglise et la Société civile* **(Montligeon et Clervaux, 1925 ; épuisé) ; — 2° H. Leclercq,** *L'Ordre bénédictin* **(Editions Rieder, Paris, 1930), et spécialement les chapitres 12 (œuvre civilisatrice) et 13 (culture littéraire et artistique) ; — 3° U. Berlière,** *L'Ordre monastique, des origines au XII^e^ siècle* **(Collection** *Pax,* **Desclée, 1921) ; — 4° Montalembert,** *Précis d'histoire monastique, des origines à la fin du XI^e^ s.,* **ouvrage édité pour la première fois par les Moines bénédictins d'Oosterhout (Paris, Vrin, 1934).**

II. TRAVAUX SPÉCIAUX. — **1° U. Berlière,** *Ecoles claustrales au Moyen-âge,* **dans** *Bulletin de la classe des lettres de l'Académie royale de Belgique,* **1921 ; — 2° Léon Maitre,** *Les écoles épiscopales et monastiques en Occident avant les Universités* **(768-1180), dans** *Archives de la France monastique,* **vol. XXVI (Ligugé, Paris, 1924) ; — 3° Rombaut van Doren,** *L'influence musicale de l'abbaye de St-Gall* **(Mont-César, Louvain, 1925).**

Q. — Je vous serais reconnaissant de m'indiquer un livre exposant les funestes effets de l'école laïque.

R. — Fénelon Gibon, *Où mène l'école contre Dieu,* **in-12 de 266 p., 5 f., Paris, Téqui.**

Q. — Pourriez-vous m'indiquer un ouvrage contenant les principales objections modernes faites contre la religion, les prêtres, et la réponse à ces objections ?

R. — *Les objections réfutées,* **par l'abbé Lescure, franco 6 f., chez l'auteur, curé d'El Biar (Alger) ; — la série des** *Matutinaud* **du chanoine Duplessy, 5 vol. in-12 à 5 f. l'un, et** *La chasse aux bévues,* **du même, 10 f., Paris, Téqui ; — Mgr Gibier,** *Objections contre la religion,* **2 vol., et** *Objections contre l'Eglise,* **2 vol., à 14 f. l'un, Paris, Lethielleux.**

Imelda, Amie de Dieu. — **In-8 raisin de 32 p., abondamment illustré, 5 f. — Paris, Lethielleux.**

Tout le monde connaît l'histoire de la Bienh. Imelda, cette petite religieuse dominicaine de onze ans qui tant désira communier que Notre Seigneur fit un miracle pour lui donner satisfaction, après quoi il la rappela à lui. L'année 1933 marquait le sixième centenaire de sa mort. Il convenait que cette date ne passât pas inaperçue, car Imelda a été proclamée par Pie X patronne des enfants de la Première Communion et de la Persévérance. C'est pourquoi ce livre a été publié à leur intention. Ils y trouveront une foule de belles images et un récit captivant, bien fait pour les porter à la vertu.

Th. LALANNE. — Vocabulaire latin. *Classes de Sixième et de Cinquième,* **en rapport avec le** *Cours de latin* **de H. Petitmangin. — In 12 cartonné de 67 p., 4 f. — Paris, J. de Gigord.**

« On a tout essayé, et avec raison, pour perfectionner l'enseignement de la grammaire latine. Mais en regard, qu'a-t on fait pour le vocabulaire ? Et pourtant.. Nous ne voudrions pas médire du fil à plomb, mais tout de même, les pierres avec lesquelles doit se bâtir la maison méritent bien que l'on se préoccupe d'elles. » Ainsi s'exprime l'auteur de ce nouveau Vocabulaire qui veut inaugurer une méthode rationnelle d'acquisition des mots latins.

On sait trop combien le manque de « vocabulaire » nuit au progrès dans les études secondaires. Combien de professeurs en gémissent tous les jours ! Ils sauront gré à l'un de leurs collègues d'avoir su organiser, simplifier et vivifier une étude jugée à tort fastidieuse.

La présente méthode s'est inspirée des préoccupations suivantes : prendre pour base un texte vivant, en l'espèce les *Exercices latins* de M. H. Petitmangin, et présenter tous les mots et les seuls mots que les élèves rencontreront dans leurs deux premières années de latin (environ 3 000 mots, tant primitifs que dérivés. Ils n'en verront pas plus de 6 000 en cours de leurs études); utiliser, surtout dans les débuts, les cadres grammaticaux, sans se priver des bénéfices du groupement étymologique; signaler constamment les relations entre le latin et le français, et familiariser ainsi l'élève avec 2 ou 3 000 mots français dont il saura désormais l'origine et le sens primitif (« L'un des grands bénéficiaires de cette étude, dit très justement l'auteur, sera le professeur de français »); recourir fréquemment aux mots accouplés, là surtout où le mot français et son correspondant latin sont de genre différent (ex. : *avis rapida*) et, de la sorte, venir à bout des hésitations toujours renaissantes sur le genre d'une centaine de noms, où l'élève trébuche jusqu'en Première... et au-delà.

On ne se contentera pas d'une étude de mémoire, mais on réclamera à l'élève sa contribution personnelle, sous forme d'exercices oraux ou écrits. Une cinquantaine ont été préparés à cet effet, mais il sera facile de les multiplier.

A l'usage des élèves plus laborieux, on a prévu des exemplaires avec pages blanches intercalaires, qu'ils pourront enrichir de dérivés nouveaux jusqu'à la fin de leurs études. Ce sera, si l'on veut, le fameux « Cahier de vocabulaire » dont l'*Ami* a dit naguère (31 mai 1934, p. 360) les avantages et les inconvénients.

Epidermes sensibles !!! Demandez notre colis « E » cont. 30 lames à rasoir luxe expédiées c/remb. 10 fr. Adr. corr. à LAMOR, 10, r. du Curé, Roubaix.

BRONCHITES
TOUX
CATARRHES
CHRONIQUES
GOUTTES LIVONIENNES
TROUETTE-PERRET

Si vous désirez équiper
vos cloches
électriquement,
une adresse :
SONNERIES ELECTRIQUES DE CLOCHES
BACH - ING. CONSTR. - METZ
265 églises sont déjà équipées.
Représentants dans les principales régions.

BON - NATUREL - SAIN

BYRRH

PARFAIT TONIQUE

PRACA

POÊLE À CIRCULATION ET PULSION D'AIR CHAUD.

Spécialement étudié pour le chauffage rationnel et économique des Églises et de tous autres grands locaux.

PLUSIEURS MILLIERS DE "PRACA" SONT EN SERVICE.
Catalogue et références franco sur demande et sans aucun engagement.

ETABLISSEMENTS G. POGGIO - NOVO.
3 BIS. BOULEVARD SALY 3
VALENCIENNES.

Remise spéciale à MM les Ecclésiastiques se recommandant de l'*Ami du Clergé*
FACILITÉS DE PAIEMENT SUR DEMANDE.

SAVONS AUX ŒUFS

Tout le monde connaît les qualités merveilleuses du jaune d'œuf pour l'épiderme du visage et des mains. Il fait disparaître rapidement les rugosités et donne à la peau une blancheur remarquable, une élasticité et une douceur incomparables. Mais l'emploi du jaune d'œuf est peu pratique, pour ne pas dire impossible, à cause de son prix élevé.

On obtient les mêmes résultats en utilisant le

SAVON SNO AUX ŒUFS.

Chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs, et 36, place Bellecour, LYON.

PÉTROLE - AIL - ESCARGOT

Les cures remarquables du DIABÈTE par le pétrole; de l'ARTERIOSCLÉROSE par l'ail; de la TUBERCULOSE par l'escargot, retiennent actuellement l'attention du corps médical. L'exposé de ces méthodes est adressé gratis par les Laboratoires des Phocéens, NICE (Alpes-Maritimes). Remise 30 °/. à MM. les Membres du Clergé.

VITRAUX D'ART RELIGIEUX

GEORGES JANIN

**Artiste-Peintre-Verrier - Agréé des Beaux-Arts
Lauréat de Concours Publics
Fournisseur des Missions Etrangères
Auteur des vitraux dans plus de 5.000 églises en France et à l'Etranger.**

Le plus ancien et le plus important atelier de vitraux d'Art Religieux de l'Est de la France — Créé en 1835

**12, rue Lionnois, NANCY
(Meurthe-et-Moselle)**

ÉTUDES, RENSEIGNEMENTS, DEVIS, CATALOGUE ARTISTIQUE SUR SIMPLE DEMANDE

Vitraux en tous genres : grisailles, médaillons, scènes historiées,
Restauration de verrières anciennes, armoiries

--- VINS DE MESSE ---

CAVES DES PRÉMONTRÉS

Abbaye de St-Michel de Frigolet.
Adres[r] corresp[ce] : M[r] Yvrard, 4, Quai Vauban, Sète (H[lt]).

LA NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

publiée tous les mois sous la direction de quelques professeurs de théologie de Louvain (Belgique)

66e ANNÉE

SE RECOMMANDE A TOUS LES PRÊTRES

La *Nouvelle Revue théologique* vise à être à la fois : *une revue doctrinale de théologie dogmatique et morale ; une revue pratique de théologie pastorale et de droit canonique ; une revue bibliographique de théologie.*

Abonnement : Un an : 30 francs.

**Le n° de décembre 1934 est envoyé gratuitement à toute demande adressée :
Maison CASTERMAN, 66, rue Bonaparte, PARIS (C. C. P. Paris 676 68), siège de l'Administration de la *Nouvelle Revue théologique*, pour la France.**

L'AGENDA ECCLÉSIASTIQUE MAME

est paru

Complet, pratique.
-- Poids minime --
Deux jours par page
Reliure solide. — Crayon.
Son prix n'a pas changé depuis neuf ans :

1.95 seulement.

Retenez-le chez votre libraire.

EDITIONS MAME, TOURS & PARIS

VIEILLE CURE DES PHOCÉENS · NICE ·

L'ALIMENT DE FORCE DES PRESBYTERES

VITALIMENT DE LA VIEILLE CURE

Véritable rénovateur de la vie.

Contient à l'état assimilable :

MAGNÉSIUM - NATRIUM CALCIUM - PHOSPHATES VITAMINES

Quintessence alimentaire du **cerveau**, des **nerfs**, du **sang**, des **os**, des **muscles**. Relève le potentiel énergique physique et cérébral. **Préserve du cancer (Profr Delbet).** Fait récupérer le **poids** perdu, sans produire de graisse. **L'aliment des intellectuels.** 3 formes : Potage, Petit déjeuner, Tablettes à croquer (goût exquis). — **Echantillons gratis** aux Membres du Clergé. **Ensuite** remise de 30 °/o sur commandes. **Laboratoires de la Vieille Cure**, NICE (A.-M.).

VITRAUX E. BRIÈRE

92 RUE DU PT WILSON LEVALLOIS (SEINE)

FAITES VOUS-MEME VOTRE YAOURT AU PRIX DU LAIT AVEC

YALACTA

« Le gardien de votre santé »

NOTICE SUR DEMANDE ADRESSÉE À YALACTA . SERVICE CL . 19 . AVENUE TRUDAINE . PARIS

VINS DE MESSE

La première œuvre fondée à GAILLAC en 1907, par M. Elie Bertrand, avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque d'Albi.

Contrôlée par M. le Chanoine Goffre, archiprêtre de Gaillac, et M. le Chanoine Prat, directeur de l'Ecole de Sarlat (Dordogne).

Vins strictement conformes aux règles canoniques, avec certificat de pureté.

S'adresser à MM. Elie et Pierre BERTRAND, père et fils, prop.-viticulteurs, 10, r. Ancien-Collège, Gaillac (Tarn).

LES HARMONIUMS RICHARD

sont vendus en confiance et à crédit par la

PROCURE BRETONNE --- ST-BRIEUC

INSTRUMENTS D'OCCASION à PRIX RÉDUITS

Envoi des Catalogues contre 1 fr. en timbres.

MANUFACTURE DE

TAPIS D'EGLISES

ADAM & Cie AVIGNON

Echantillons franco sur demande

Remise actuelle de dix pour cent.

Ami du Clergé du 6 décembre 1934

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Pour les dimanches de l'Avent. — III. Pratique de la Pénitence, 657.
Pour la fête de Noël. — I. Les efforts de l'Eglise pour supprimer la guerre, 659.
Souhaits de Nouvel An. — I. Du pain et de l'amour, 661. — II. La dévotion au Sacré-Cœur assure l'efficacité des vœux échangés, 663. — III. La valeur de la vie, 664.
Les Litanies du Sacré-Cœur. — XXXII. *30e Invocation :* Cœur de Jésus, victime des pécheurs, 666. — XXXIII. *31e Invocation :* Cœur de Jésus, salut de ceux qui espèrent en vous, 668.
Varia. — *Préparation à Noël :* Trois dispositions nécessaires, 671.

POUR LES DIMANCHES DE L'AVENT

III

PRATIQUE DE LA PÉNITENCE

Mes frères,

Dieu exige que le péché soit réparé. Par lui-même l'homme en était incapable. C'est pourquoi à cette insuffisance Jésus-Christ a suppléé par ses souffrances. Néanmoins la divine justice impose à l'homme de subir sa part d'expiation : « *Pœnitentiam agite*. Faites pénitence. » (Matth., IV, 17).

De là la vertu de pénitence : elle nous porte à nous punir nous-mêmes et à satisfaire à la Majesté de Dieu que nous avons offensée. Or, que faire pour pratiquer cette vertu ?

1° *Etre fidèle aux prescriptions de l'Eglise ;*
2° *Accepter chrétiennement les peines de la vie.*

I. — *Etre fidèle aux prescriptions de l'Eglise*

Notre époque, enfiévrée de laïcisme, a d'autant plus d'horreur de la pénitence qu'elle la mérite davantage. Cette répulsion a passé des impies aux personnes qui semblent encore respecter la loi de Dieu, même aux personnes pieuses, au point qu'on dirait ce précepte aboli. Il n'y a pas de plus grand malheur. Toutefois, est-ce un malheur irréparable ? Non ; et la mission de l'Eglise, notamment pendant l'Avent, est de nous rappeler les moyens de le réparer.

M. f., lorsqu'un père de famille a déclaré à son fils : « Si tu ne m'obéis pas, je te chasse pour jamais de ma présence, je te déshérite, » alors la mère, toute palpitante d'amour, va trouver son fils ; elle emploie les menaces et la tendresse. Reussit-elle à vaincre sa résistance ? Aussitôt elle retourne vers le père : « Soyez tranquille, lui dit-elle, il est prêt à faire ce que vous lui commanderez. » Telle est, sous l'angle de la pénitence, la conduite de l'Eglise à notre égard : « Mes chers enfants, nous crie-t-elle, vous connaissez ces paroles redoutables de Jésus-Christ : ou la pénitence ou l'enfer, il faut vous incliner. Et pour que vous ne vous trompiez pas dans la manière de vous acquitter de cet impérieux devoir, je vous précise les principaux points : vous vous confesserez, vous observerez le jeûne et l'abstinence. »

Vous vous confesserez. Le Sauveur était descendu de la montagne, lisons-nous dans l'Evangile, et voilà qu'un lépreux vint l'adorer et lui dire : « Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. » Jésus, étendant la main, le toucha et lui répondit : « Je le veux, soyez guéri. » A l'instant, sa lèpre disparaît. « Allez vous montrer aux prêtres, » ajouta le Sauveur.

Ces paroles de Jésus-Christ : « Allez vous montrer aux prêtres » prédisaient la confession que plus tard il instituerait.

Or, m. f., se peut-il un acte de pénitence plus efficace que celui d'aller à confesse ? Car, remarque Tertullien, « la confession est l'art d'abaisser et d'humilier l'homme. » Au vrai, il y a dans la confession un coupable qui se fait son propre accusateur. Dans les tribunaux humains, l'accusé se défend, nie, agit de toutes manières pour n'être pas reconnu coupable. Au contraire, dans la confession, l'accusé s'accuse lui-même et de ses actes et de ses pensées et de ses désirs les plus intimes.

Rentrez donc en vous-mêmes : confessez-vous. Ce moyen extraordinaire d'expier est un fait qui a pénétré dans le domaine de l'histoire. Il a commencé dans les catacombes ; il s'est poursuivi dans les palais ; il a fleuri parmi les lettres et les arts. Partout où la croix a été plantée, à côté de l'eau qui baptise se trouve la confession qui régénère, à côté de l'autel où Dieu s'immole, le tribunal de la pénitence où l'homme se justifie en s'humiliant. Oui, chrétiens, voilà près de vingt siècles que le tribunal de la pénitence voit venir librement, spontanément à sa barre non seulement les femmes, les enfants, mais encore ce que l'humanité a connu de plus grand, de plus fameux parmi ses génies et ses gloires. Confessez-vous. Dieu accepte cette humiliation comme une satisfaction qui lui est agréable : « Un sacrifice agréable à Dieu, c'est l'esprit repentant. Vous ne dédaignerez pas, Seigneur, un cœur contrit et humilié. » (Ps. L, 19). Confessez-vous. Plus vous vous confesserez, plus vous satisferez, plus vous opérerez dans votre âme un nettoyage en règle, plus vous acquerrez de force pour rompre le nœud de telle ou telle habitude vicieuse et vous débarrasser de ce qui compromettrait votre salut.

Cependant, quoique l'absolution efface le péché mortel et la peine éternelle, la justice de Dieu réclame ordinairement une peine temporelle. Car qu'est la pénitence sacramentelle imposée par le confesseur en comparaison de ce que mérite le pécheur ? Celui-ci doit donc y suppléer par d'autres œuvres satisfactoires, s'il veut dans l'autre vie se soustraire aux châtiments. Et, à ce sujet,

pour le tirer de l'indécision, l'Eglise lui prescrit le jeûne du Carême, des Quatre-Temps, des vigiles et l'abstinence du vendredi.

Hélas ! m. f., cette observation du jeûne et de l'abstinence, de tout temps, a rencontré de nombreux contradicteurs. Les incrédules, les mauvais chrétiens lui ont ouvertement déclaré la guerre. Nos jouisseurs modernes en sont offusqués ; beaux parleurs de salon ou méchants avocats d'auberge, tous trouvent le moyen de débiter sur cette salutaire institution je ne sais quelle quantité de plaisanteries et d'incroyables déraisonnements : jeûner et faire maigre au vingtième siècle, songer à expier ses fautes en dépit des mœurs nouvelles ! Chrétiens, que font à l'Eglise les mœurs nouvelles ? Ce ne sont pas nos mœurs qui sont la règle des lois de l'Eglise, ce sont les lois de l'Eglise qui sont la règle de nos mœurs. De fait, tout se renouvelle : les divers modes de gouvernement se succèdent, les institutions vieillissent, les lois remplacent les lois, les usages se modifient, des procédés plus récents se substituent aux anciens pour cesser à leur tour devant de nouveaux perfectionnements ; mais l'Eglise, au milieu de cette révolution, l'Eglise, qui n'est pas des temps, mais qui les ramasse pour les emporter avec elle dans l'éternité, a dit aux siècles passés et dit au siècle présent : « Quatre-Temps, vigiles jeûneras, et le Carême entièrement. Vendredi chair ne mangeras ni jours défendus mêmement. »

Donc ne considérez pas le jeûne et l'abstinence comme des pratiques surannées dont le moindre prétexte peut dispenser. Celui qui marche toujours au bord de la route fera souvent un faux pas ; celui qui dans les jouissances sensibles suit toujours la limite que côtoie le péché dépasse souvent cette limite. Humiliez-vous par le jeûne et l'abstinence. Cette obéissance sera une des marques les plus caractéristiques de votre pénitence ; elle fera germer et croître cette componction du cœur qui remplira votre âme d'une profonde et inconsolable douleur, la maintiendra constamment dans une respectueuse crainte des jugements de Dieu.

Jetez-vous dans les bras de l'Eglise, dites-lui : « O ma Mère, vous avez triomphé de mon obstination, vous avez touché mon cœur, je veux vous obéir, je veux être fidèle à vos lois pénitentielles. » Quelle joie dans le ciel, au moment où ce cri de pénitence sortira de votre cœur ! M. f., je veux lier l'espoir de votre prochaine conversion à ces pratiques de pénitence et je vous laisse comme désir ardent de mon cœur ce mot de S. Paul : « *Obsecramus pro Christo*. Au nom du Christ, nous vous en conjurons. » (II Cor., v, 20).

II. — *Accepter chrétiennement les peines de la vie*

Pour pratiquer la pénitence, soyez fidèles aux prescriptions de l'Eglise ; j'ai ajouté : « Acceptez chrétiennement les peines de la vie. »

Si nous périssons faute de pénitence, ce n'est pas la pénitence qui nous aura manqué ; elle n'attend pas que nous venions à elle ; elle nous prévient ; nous la découvrons en nous et hors de nous : ce sont les peines de la vie.

Inutile pour l'établir de tracer de sombres tableaux. Que chacun descende en lui-même, interroge sa propre vie, et il mesurera sans peine la place qu'y occupe la douleur : doutes de l'esprit, déceptions du cœur, luttes de la conscience, infirmités de la chair, tristesses de l'âme, incertitudes du présent, craintes de l'avenir. Oh ! combien de fois ne direz-vous pas avec Notre-Seigneur : « Mon âme est triste jusqu'à la mort ! Mon Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi ! » (Matth., xxvi, 38-39). Combien de fois, à la suite du divin Crucifié, ne pousserez-vous pas ce cri de suprême détresse : « Mon Dieu ! Mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous délaissé ? » (Matth., xxvii, 46).

Maintenant, si vous portez vos regards autour de vous, vous constaterez que les peines de la vie vous donnent pour frères et pour sœurs tous les êtres humains. A la vérité, « toute créature souffre et gémit. » (Rom., viii, 22). Il y a bien des siècles que le patriarche Job le notait : « L'homme vit peu de temps, et, durant sa courte existence, il est accablé de beaucoup de misères. » (Job, xiv, 1).

La souffrance a tout envahi. Quelle vie est sans larmes ? L'enfant pleure avant de sourire ; il grandit, ses rires éclatent dans ses jeux, mais dans ses yeux étincellent des larmes ; le jeune homme a ses rêves, mais ses rêves sont souvent voilés par l'amertume ; l'homme a ses responsabilités, mais ses responsabilités sont traversées par les rigueurs de la lutte pour la vie ; le vieillard aperçoit la solitude autour de lui et cette solitude est la triste messagère de la mort. M. f., « disposez de tout selon vos vues, réglez tout selon vos désirs, et toujours vous trouverez qu'il vous faut souffrir quelque chose, que vous le vouliez ou non ; vous trouverez toujours la Croix. » *(Imitation de Jésus-Christ).*

Or, en face de ces souffrances, conséquences et sanctions du péché, le mondain s'étonne, murmure, quelquefois blasphème. Le chrétien, lui, comment se comporte-t-il ? Ces afflictions, il les accueille en esprit de pénitence. Volontiers, il redit : « Je solde mon compte de pécheur. » (L. Veuillot). Or, solder ce compte en ce monde, c'est tout profit : « Mettez-vous d'accord avec votre créancier, a dit Notre-Seigneur, pendant que vous êtes en route avec lui, de peur que si vous attendez d'être au terme, il ne vous traduise devant le juge, qui vous fera jeter en prison et rendre jusqu'à la dernière obole. » (Matth., v, 25).

Volontiers il s'estime heureux de les accueillir à la manière des saints : « *Quod vult, quomodo vult, quando vult.* Ce que Dieu veut, comme il le veut, quand il le veut, » s'écriait sainte Thérèse.

On rapporte qu'une âme affligée se plaignait sans cesse à Dieu du genre d'épreuve qui marquait sa vie. Une nuit, elle eut un songe : il lui

sembla se trouver dans une salle où étaient disposées des croix de toute forme. Bien vite, cette âme déposa sa croix et, l'une après l'autre, fit l'essai de toutes celles qui se dressaient dans la salle. Mais toutes lui semblèrent plus pénibles à porter. Elle reprit la croix involontaire qu'elle avait subie jusque-là; désormais elle la porta sans murmure jusqu'à la fin de sa vie.

Chrétiens, les peines venues sans votre gré et contre votre gré sont pour vous la bonne souffrance ; elles blessent où il faut ; elles expient ce qu'il faut. « Une once de souffrance envoyée de Dieu sans notre choix vaut mieux qu'une livre d'action. » (S. François de Sales).

Donc, m. f., marchons courageusement et généreusement parmi les épreuves de la vie ; acceptons sans murmurer toutes les afflictions que nous rencontrerons. Ne disons pas à la douleur : « Vous n'êtes qu'un nom ; » mais disons-lui : « Je vous connais ; vous êtes mon épreuve, sans doute aussi mon expiation, et vous serez un jour ma couronne. »

* *

Je viens de vous rappeler deux moyens de faire pénitence : être fidèle aux prescriptions de l'Eglise, accepter chrétiennement les peines de la vie. Quelle matière à réflexions sérieuses ! De grâce, demandez-vous, si, touchant ces pratiques expiatoires, vous ne seriez pas dans l'illusion.

Un jour, le Sauveur allait à Jérusalem ; sur le bord du chemin il vit un figuier couvert de feuilles. Il s'approcha pour cueillir des fruits. Mais ce figuier n'avait pas de fruits : il le maudit. Le figuier stérile, c'est le chrétien impénitent ; la malédiction, c'est la sentence de condamnation que fulmine contre lui Jésus-Christ, juge impitoyable à l'égard de celui qui s'est obstiné à ne pas satisfaire à la justice de Dieu. Si vous étiez ce chrétien !...

Pour punir le péché d'Adam Dieu a condamné à mort tous les hommes; que fera-t-il de l'âme impénitente ? Parce que j'avais pris sur moi les péchés du monde, disait Notre-Seigneur, Dieu, mon Père, veut que je meure sur la croix : que fera-t-il de l'âme impénitente ?

Demandez au Sauveur de sortir de cette impénitence où vous traînez peut-être. Soyez sévères pour votre vie, et votre corps sera un bon conducteur de la pénitence. « Je voudrais que vous gourmandassiez votre corps, écrivait S. François de Sales, à lui faire sentir quelques âpretés et duretés par le renoncement fréquent des choses agréables aux sens. » « Meurs le plus que tu pourras ; meurs en attendant de vivre dans une vie meilleure. » (Ollé-Laprune).

Le chemin du ciel le plus assuré, c'est celui qui est au pied de la croix.

POUR LA FÊTE DE NOEL

I

LES EFFORTS DE L'ÉGLISE POUR SUPPRIMER LA GUERRE

In terra pax hominibus bonæ voluntatis.
Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.
(Luc, II, 14).

Mes frères,

Quand Notre-Seigneur naît à Bethléem, les anges viennent saluer son berceau et le premier souhait que de sa part ils adressent aux hommes est un souhait de paix. Avant de quitter ses apôtres, après la dernière Cène, Jésus-Christ leur lègue sa paix comme un précieux héritage : « *Pacem meam do vobis,* leur dit-il, je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix. » Enfin quand, vainqueur de la mort, il apparaît le soir de Pâques à ses apôtres réunis dans le Cénacle, la première parole qu'il leur adresse est encore un souhait de paix : « *Pax vobis.* Que la paix soit avec vous. »

Rien d'étonnant à cela, m. f. Notre-Seigneur est venu détruire le péché et en réparer les suites. Celui-ci avait introduit la guerre dans le monde ; la mission de Notre-Seigneur et de l'Eglise qu'il a fondée sera donc de combattre la guerre. Tout leurs efforts tendront à maintenir ou à rétablir la paix entre les individus et entre les peuples.

I

Après avoir créé l'homme, Dieu lui avait commandé de croître et de se multiplier, et afin que rien ne gêne ni ne retarde cette multiplication de la race humaine, il défend le meurtre sous les peines les plus sévères : « *Non occides.* Vous ne tuerez point, dit-il certainement à nos premiers parents avant de le redire plus tard par la bouche de Moïse,... quiconque répandra le sang humain, que son sang soit répandu. »

Avec le péché, le désordre entre dans le monde ; s'étant révolté contre Dieu, l'homme ne tarde pas à s'insurger contre ses frères. Sous l'empire de l'ambition et de la cupidité, il ne reconnaît bientôt plus d'autre droit que la force. Adam et Eve n'ont encore que deux fils que la guerre éclate entre eux, Caïn tue Abel et pour la première fois la terre boit le sang humain dont, ici ou là, elle ne cessera plus de s'abreuver. L'histoire ancienne, l'histoire moderne, l'histoire contemporaine même, qu'est-ce autre chose, en grande partie, qu'un récit de guerres et de batailles ? Qu'est-ce, sinon l'histoire des hommes se massacrant, des peuples se détruisant et s'anéantissant les uns les autres ?

Ah ! comme Dieu est bien vengé ! L'homme, dans son fol orgueil, avait voulu s'élever au-dessus de la condition que Dieu lui avait faite, condition déjà bien belle, puisqu'il l'avait créé à son image et à sa ressemblance ; et voilà qu'il se ravale au-dessous de la bête, au-dessous de la

brute qui, elle du moins, n'attaque et ne dévore pas son espèce. « Quelle fureur aveugle pousse donc les malheureux mortels ? gémit Fénelon. Ils ont déjà si peu de jours à vivre sur la terre, leurs jours sont déjà si misérables ! Pourquoi précipiter une mort déjà si prochaine ! Pourquoi ajouter tant de désolations affreuses à l'amertume dont est remplie cette vie si courte ! Les hommes sont tous frères et ils s'entredéchirent... Les bêtes farouches sont moins cruelles qu'eux, les lions ne font pas la guerre aux lions, ni les tigres aux tigres, ils n'attaquent que les animaux d'espèces différentes. L'homme seul, malgré sa raison, fait ce que les animaux sans raison ne firent jamais. »

Que dis-je, sa raison ? Mais au lieu de le rendre plus humain, sa raison affranchie de la religion, sa raison révoltée contre Dieu ne fait que le rendre plus barbare et plus cruel. « O hommes, dit La Bruyère, vous avez d'abord, en animaux raisonnables et pour vous distinguer de ceux qui ne savent se servir que de leurs dents et de leurs ongles, imaginé les piques, les javelots, les sabres, les cimeterres. Avec vos seules mains que pouviez-vous faire que vous arracher les cheveux, vous égratigner le visage ou tout au plus vous arracher les yeux de la tête ? Au lieu que vous voilà munis d'instruments commodes pour vous faire réciproquement de larges plaies d'où votre sang peut couler jusqu'à la dernière goutte sans que vous puissiez craindre qu'on en réchappe. Mais comme vous devenez de siècle en siècle plus raisonnables, vous avez bien enchéri sur cette manière de vous exterminer. Vous avez inventé de petits globes qui vous tuent tout d'un coup. Vous en avez d'autres qui vous coupent en deux par centaines et labourent vos cohortes, vous en avez même qui tombent sur les toits, enfoncent les planchers, vont du grenier à la cave, éclatent, soulèvent les voûtes et vous font sauter en l'air avec vos maisons... »

Ainsi parlait La Bruyère il y a deux cents ans. Que dirait-il, m. f., s'il vivait de nos jours et s'il était témoin des ruines accumulées par les engins formidables qui, au cours de la dernière guerre, sur terre, sur mer, sous terre et dans les airs, fauchèrent non plus par centaines, mais par centaines de mille, les vies humaines et anéantirent des villages et des cités entières ? Tant il est vrai que quand la raison n'est pas guidée par la foi, quand le progrès moral qui a sa source dans la religion seule, ne va pas de pair avec le progrès matériel, celui-ci n'aboutit qu'à faire de l'homme la pire des bêtes féroces.

II

Notre-Seigneur descendit sur la terre afin de rétablir l'ordre troublé par le péché. Aussi son premier soin est-il de promulguer la paix qui doit régner parmi les hommes, tous enfants du même père. Et afin de la rétablir, il prêche avant tout la charité mutuelle : « Aimez-vous les uns les autres, » répète-t-il sans cesse. « C'est à cela qu'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples, dit-il encore, si vous vous aimez les uns les autres... Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit, de toutes vos forces, c'est là le premier commandement. » Mais, ajoute aussitôt Notre-Seigneur, « voici le second qui est semblable au premier : Vous aimerez votre prochain comme vous-mêmes pour l'amour de Dieu. »

Les apôtres ne prêchent pas une autre doctrine : « *Super omnia autem hæc, charitatem habete, quod est vinculum perfectionis* » (Col. III, 14), répètent-ils à l'exemple du Maître, et S. Jean, devenu si vieux qu'il fallait le porter dans l'assemblée des fidèles, en était venu à ne plus prêcher qu'un seul sermon, toujours le même : « Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres. » Et comme son auditoire lui demandait : « Père, pourquoi nous répétez-vous sans cesse la même chose ? — Parce que c'est le précepte du Maître, répondait l'apôtre bien-aimé, et si on l'observe cela suffit. »

On comprend qu'héritière d'une pareille doctrine d'amour et de concorde, l'Eglise ait déployé tous ses efforts pour faire disparaître la guerre. Ne pouvant y réussir complètement, du moins elle s'attache à la rendre plus rare et moins sauvage. Les conciles des provinces d'Aquitaine, de Bourgogne, d'Arles et de Lyon statuent que pendant les jours consacrés à honorer les mystères de la religion, c'est-à-dire depuis le mercredi soir de chaque semaine jusqu'au lundi matin de la semaine suivante, il y aura suspension d'armes entre tous les citoyens, quel que soit le sujet de leur querelle. Il était, durant tout ce temps, défendu de faire aucune violence à son ennemi et de nuire à sa personne, à ses vassaux ou à ses biens. Ainsi trois jours et deux nuits par semaine furent seuls abandonnés au droit de guerre, et encore plaça-t-on certains lieux, tels que les églises, les monastères, sous la garantie d'une perpétuelle neutralité : quiconque s'y réfugiait était inviolable.

Dès lors, la guerre fut soumise à des règles dictées par l'humanité, l'honneur et la religion. Et malheur à ceux qui refusaient d'observer ces règles ! Le concile de Limoges, en 1031, excommunie les guerriers qui y contreviennent. « Nous excommunions, y est-il dit, les guerriers qui refusent d'observer la paix de Dieu prescrite par leur évêque. Qu'ils soient maudits, eux et ceux qui les aident à faire le mal ! Maudits soient leurs armes et leurs chevaux ! Que leur demeure soit avec le fratricide Caïn et avec le traître Judas ! »

Cette sanction était toute spirituelle, elle n'en était pas moins toute puissante en ces temps de foi où la crainte de Dieu était vive dans les cœurs, et elle suffisait à retenir au fourreau l'épée des belliqueux seigneurs et à maintenir la paix.

III

Vers le même temps, du reste, une nouvelle institution vient seconder les efforts de l'Eglise

pour humaniser la guerre : c'est l'institution chrétienne de la Chevalerie, qui commença, en France, sous le règne de Robert le Pieux et de Henri Ier. La Chevalerie chrétienne, à son début, était une consécration du noble guerrier à la défense de l'Eglise et des pauvres. L'homme d'armes qui voulait recevoir cette consécration militaire se présentait à l'évêque, qui bénissait son épée et la consacrait au service de l'Eglise, des veuves et des orphelins. Puis, le frappant trois fois sur l'épaule avec l'épée nue, l'évêque disait au nouveau chevalier : « Sois un guerrier pacifique, vaillant et fidèle à Dieu. »

L'Eglise ne s'en tint pas là. Ne pouvant éteindre complètement l'humeur guerrière de ceux qu'elle avait convertis et transformer à son gré leurs lances et leurs épées en socs de charrue, elle tourne ces épées contre les infidèles en organisant les Croisades contre les Musulmans qui sont une menace constante pour l'Europe. Sans doute, c'est toujours la guerre, mais du moins c'est une guerre légitime, puisqu'elle est uniquement défensive. Elle continue d'imposer des lois à la guerre, détermine les personnes et les lieux qu'elle devra respecter; elle impose des bornes à la cruauté et fixe les limites que le pillage et la dévastation ne devront point franchir. La Croix Rouge de Genève que portent au bras les membres du service sanitaire en temps de guerre et qu'on arbore sur les hôpitaux et les ambulances est un reste de cette protection qu'assurait jadis la religion aux lieux et aux personnes désignés par elle.

Ces règles sages furent respectées tant que fut respectée l'autorité de l'Eglise qui les avait promulguées. Mais vient la Réforme ; Luther en Allemagne lève l'étendard de la révolte contre le pape et le catholicisme qui avait fait de l'Europe une grande famille si bien nommée la chrétienté. Bientôt les guerres de religion ensanglantent l'Europe, les protestants brûlent les églises, pillent les couvents, assassinent les prêtres et les moines après les avoir torturés. Dès lors, la guerre n'a cessé de redevenir plus inhumaine et plus déloyale, en dépit des progrès apparents de la civilisation.

Est-ce à dire que l'Eglise ait renoncé à son rôle charitable et pacificateur ? Non, vous vous rappelez comment le saint pape Pie X mourut de chagrin quand éclata la guerre de 1914 qu'il n'avait pu empêcher. Il avait répondu à l'ambassadeur d'Autriche qui lui demandait de bénir les armées de son maître : « Je bénis la paix. » Vous vous rappelez les efforts de Benoît XV pour atténuer les horreurs de cette guerre et pour en hâter la fin, affirmant bien haut qu'il y a pour des peuples civilisés d'autres moyens pour régler leurs différends que ces boucheries et ces hécatombes humaines. Vous êtes tous les jours témoins des encouragements que donne Pie XI aux hommes d'Etat qui cherchent en des conférences multiples à établir la paix sur des bases solides. Prions Dieu pour qu'il bénisse leurs efforts, que les peuples qu'ils représentent étouffent tout sentiment de haine, de rancune et de jalousie, que les hommes de toutes les nations soient des hommes de bonne volonté, et la paix que le Sauveur est venu apporter au monde le jour de Noël régnera sûrement sur la terre. Ainsi soit-il.

SOUHAITS DE NOUVEL AN

I

DU PAIN ET DE L'AMOUR

Mes frères,

Sans oublier les souvenirs religieux que commémore cette fête, et spécialement le mystère de la circoncision de Notre-Seigneur, la tradition s'est établie que vos pasteurs s'associent du haut de la chaire à la coutume des échanges de vœux de nouvel an et présentent leurs souhaits à leurs paroissiens.

Et comme je pensais aux vœux plus particuliers que je pouvais former pour vous au début de cette année 1935 et déposer aux pieds du Petit Jésus de la crèche à vos intentions, voici que me sont tombés sous les yeux ces quelques vers du bon poète François Coppée qui enchanta notre enfance :

Aux humbles comme moi, nés dans la pauvreté,
Je souhaite d'abord avec sincérité,
Quand la nouvelle année entreprend sa carrière,
Le pain quotidien de la vieille prière ; [reux,
Et puis, pour qu'ils ne soient jamais trop malheu-
Je leur souhaite encor de bien s'aimer entre eux.
Du pain et de l'amour ! Tout est là...

Il m'a semblé que ces paroles si humaines et si cordiales du poète des humbles contenaient vraiment le double souhait de circonstance qu'un pasteur se devait de faire à son troupeau au début de cette année 1935 : du pain et de l'amour.

I. — *Du pain*

D'abord « le pain quotidien de la vieille prière. »

N'est-il pas remarquable que dans la prière à notre Père du ciel Notre-Seigneur ait inscrit cette demande en tête de nos besoins : « Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour » ?

C'est que notre premier bien, c'est la vie. Elle est le support de tous les autres. C'est elle qu'il faut assurer de prime abord : *Primum vivere, deinde philosophare,* dit le proverbe, premièrement vivre, ensuite discuter, s'amuser, voyager et toute l'énumération des agréments et des luxes de surcroît.

Et bien que l'homme ait pour loi de se procurer lui-même son pain à la sueur de son front, il ne faudrait pourtant pas qu'il croie que ce n'est pas un don de Dieu.

Sans doute, Dieu ne nous le distribue pas chaque jour de façon miraculeuse, comme la manne chaque matin au peuple juif, ou comme

dans les prodiges évangéliques de multiplications des pains, ou comme aux saints ermites des déserts. Mais ce bien, ainsi que tous les autres, vient de Dieu, de qui tout don descend. C'est lui qui dirige tous les événements de manière que chaque homme trouve son salaire rémunérateur, comme « aux petits des oiseaux Dieu donne la pâture. »

C'est lui aussi qui peut abandonner les hommes, en dehors des desseins qu'il avait sur eux, à leurs rêves égoïstes et ambitieux où ils ne trouveront plus à se mettre sous la dent que la viande creuse de leurs chimères au lieu du bon pain substantiel qu'il leur assurait.

N'en sommes-nous pas arrivés aujourd'hui, par un détestable aménagement de la production, par l'abandon de la terre nourricière au profit de la ville tentatrice, à une de ces époques de misère, sinon encore de famine ?

Dans un de ces grands reportages, fort à la mode maintenant dans nos journaux d'information, un écrivain de valeur notait l'an passé, après une visite à un bourg autrichien, ruiné par la ruine de son usine : « Trop éloquente image de notre temps !... Ces pauvres hommes sont des hommes de partout. Ils ont couleur de chômage, ils exhalent l'odeur de 1933... [1] »

Couleur de chômage... ! C'est la teinte terne et miséreuse de notre temps. Elle s'étend sur toutes les nations. Dans nos villes aussi, certains jours de manifestations houleuses, nous avons entendu les voix sourdes de la foule reprendre indéfiniment le refrain : « Du travail et du pain ! »

« Le pain quotidien de la vieille prière, » c'est donc le premier vœu à former au début de l'année nouvelle. Non seulement souhait à formuler — ce qui serait inefficace — mais surtout prière à faire à notre Père du ciel. Qu'il se laisse toucher par tant de supplications, qu'il n'abandonne pas le monde à ses égarements, qu'il le ramène sur les voies d'une juste économie où il retrouvera sa prospérité.

Pour le décider à cette miséricorde, nous lui rappellerons ses propres promesses.

Il vous souvient de ces émouvantes paroles par lesquelles Notre-Seigneur garantissait l'efficacité de la prière : « Quiconque demande reçoit ; et qui cherche trouve ; et on ouvre à celui qui frappe. Voyons, se trouverait-il un père parmi vous pour donner une pierre à son fils qui lui demanderait du pain ?... Si donc vous autres, tout mauvais que vous soyez, ne refusez pas de faire le bien à qui vous en prie, à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux ! » (Matth., VII, 8-11).

Non ! Seigneur, vous ne laisserez pas que des pierres à manger à vos enfants qui implorent leur pain et nous vous faisons avec confiance la belle prière que l'on récite dans les familles chrétiennes avant les repas : « Seigneur, bénissez la nourriture que nous allons prendre... et donnez du pain à ceux qui n'en ont pas ! »

[1] Henri Béraud : Où va l'Autriche, le bourg moribond (*Petit Parisien*, 2 nov. 1933).

II. — *De l'amour*

Du pain et de l'amour : « Je leur souhaite encore de bien s'aimer entre eux. »

Et c'est toujours le vœu de la vieille prière, qui continue, elle aussi : « Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. »

Qu'il est bien mal en point, lui aussi, de nos jours, l'amour entre les hommes !

Nous sortons de l'année du vingtième anniversaire où les peuples commencèrent de s'entretuer pour quatre longues années sur terre, sur mer, dans les airs. De mémoire d'homme on n'avait vu pareille tuerie. Et pourtant les haines ne sont pas éteintes ; à certaines heures les nations peuvent se croire à la veille d'une nouvelle ruée les unes sur les autres ; on vit sous la menace continuelle de la guerre.

Et si les peuples sont sur le qui-vive, chez nous les partis se déchirent. Le début de 1934 a vu se déchaîner, à la suite de scandales retentissants, des manifestations desquelles on put craindre un moment qu'elles ne dégénérassent en guerre civile. Si l'ordre règne actuellement dans la rue, peut-on assurer que certaines organisations ne machinent pas quelque sédition, voire même une véritable révolution ?

De l'humanité, en passant par la patrie, descendons à la famille qui est la cellule véritable de la nation. Le foyer familial se lézarde chaque année davantage. Les divorces sont entrés dans les mœurs, beaucoup de parents ne s'occupent plus de leurs enfants ; les enfants traitent « les vieux », comme ils disent, avec désinvolture.

Elle est bien actuelle aussi, cette baisse d'amour entre les hommes. S'il faut multiplier les œuvres d'assistance publique, ce n'est pas seulement parce que se multiplient les misères, mais parce que diminue, également, malgré de beaux exemples de vertus familiales et de généreuses initiatives privées qui font exception, parce que diminue également l'esprit d'entr'aide, de charité, d'amour. N'est-ce pas un signe des temps qu'on ait dû créer la Semaine de la bonté, afin de rappeler notre âge égoïste et dur au sentiment de la fraternité ?

Est-il possible d'assigner une cause à ce crépuscule de la charité fraternelle ?

Il me semble que oui et que cette cause réside dans la diminution de l'amour de Dieu.

Il est une parole de Notre-Seigneur dont on a tort de ne montrer qu'un aspect. Notre-Seigneur disait un jour, rappelant la loi essentielle : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur..., voilà le premier commandement. Et le second est semblable au premier : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Et là-dessus on va concluant que l'amour de Dieu n'est que contrefaçon s'il ne se prolonge pas et ne s'extériorise pas dans l'amour du prochain.

Très bien ! mais prend-on garde à cette autre

conséquence de l'affirmation du Maître qu'il ne peut exister d'amour entre les hommes qu'à la condition d'aimer Dieu ? Le second commandement est semblable au premier. Si le premier n'existe pas, c'en est fait du second.

En effet, c'est dans le sentiment que les hommes ne forment qu'une seule grande famille dont Dieu est le Père commun que peut se fonder entre les hommes un amour sincère, solide et durable. La pure philanthropie restera toujours courte par quelque endroit. Il n'y a qu'en Dieu que nous puissions trouver des raisons de nous aimer vraiment les uns les autres, envers et contre tout, malgré nos misères et nos lâchetés.

Dire avec le poète : « Je leur souhaite encore de bien s'aimer entre eux, » c'est donc appeler d'abord dans le monde, en cette aurore de 1935, un réveil de l'amour de Dieu par un retour au premier commandement où s'enchaînent tous les autres, mais d'abord celui d'aimer le prochain :

Un seul Dieu tu adoreras,
Et aimeras parfaitement.

* *

Depuis quelque temps, des hommes qui ne nous avaient pas habitués à ce langage, nous disent et nous répètent que la crise que traverse le monde est plus encore une crise morale et spirituelle et qu'il faut refaire les mœurs et la mentalité des peuples.

N'est-ce pas à cette même conclusion qu'aboutissent les réflexions que viennent de nous suggérer les deux souhaits de circonstance du nouvel an 1935 ?

Osons davantage, après ce que nous venons de dire.

La crise économique, où les guérisseurs qui s'offrent diagnostiquent une crise morale et spirituelle, est à l'origine une crise religieuse. C'est Dieu qui manque à la société moderne et c'est Dieu qu'il faut lui rendre.

En dehors de cela on aura employé des palliatifs, mais on n'aura pas apporté le remède.

Aussi, m. f., pour que se réalisent ces vœux en 1935, nous demanderons d'abord à Dieu de les bénir : « Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour ; pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. » Mais nous dirons aussi et d'abord avec le Maître : « Notre Père qui êtes aux cieux..., que votre règne arrive. » Ainsi soit-il.

II

LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR ASSURE L'EFFICACITÉ DES VŒUX ÉCHANGÉS

Mes frères,

Ce premier jour de l'an ne compte encore que quelques heures et déjà vous avez échangé bien des souhaits. La poste les a portés à ceux des vôtres qui sont éloignés et vous a apporté les leurs ; vous les avez échangés de vive voix avec ceux qui vous entourent, parents, voisins et amis.

Excellente coutume, bien chrétienne puisqu'elle est inspirée par la charité que nous a tant recommandée Notre-Seigneur. Excellente coutume, bien propre à resserrer les liens du sang qui unissent les membres d'une même famille et les liens de l'amitié qui doivent unir les habitants d'une même paroisse, tous frères en Jésus-Christ. Puisse-t-elle fournir également l'occasion de se réconcilier à ceux que quelque désaccord aurait pu diviser ; qu'ils se tendent généreusement la main en ce premier jour de l'an et se souhaitent mutuellement, eux aussi, une bonne année, une bonne santé et le paradis à la fin de leurs jours. Ils ne sauraient commencer l'année de façon plus chrétienne et plus heureuse.

I

Ces vœux que vous avez échangés, si sincères et si affectueux soient-ils, n'ont d'eux-mêmes aucune efficacité. Dieu seul peut nous accorder cette santé que nous désirons pour nous-mêmes et pour tous ceux que nous aimons ; lui seul peut faire en sorte que l'année qui commence soit bonne et prospère ; lui seul enfin peut nous accorder ce paradis que nous souhaitons, avec raison, par-dessus tout, puisque l'univers entier ne nous servirait de rien si nous venions à perdre notre âme. Eh bien ! tous ces dons si précieux, Notre-Seigneur a promis à sainte Marguerite-Marie de les accorder à ceux qui honorent son Sacré-Cœur.

« Je répandrai, a-t-il dit tout d'abord, d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises. » Qu'est-ce à dire, sinon qu'il bénira leurs initiatives, fécondera leurs travaux, couronnera de succès leurs efforts ? Vos entreprises, à vous cultivateurs, ce sont les champs que vous ensemencez et dont vous attendez de plantureuses récoltes, c'est l'élevage du bétail dont vous espérez de riches bénéfices. Recourez au Cœur de Jésus, si riche envers tous ceux qui l'invoquent, et il fera descendre sur vos cultures et sur vos pâturages, selon qu'ils auront besoin de l'un ou de l'autre, les chauds rayons de son soleil ou les rafraîchissantes ondées de sa pluie.

« A tous ceux qui honorent mon divin Cœur, continue le Maître, je donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état. » La première de toutes les grâces dans l'ordre temporel est évidemment la santé, sans laquelle on ne peut rien. Notre-Seigneur la promet à ses fidèles serviteurs dans la mesure où elle leur sera nécessaire, et si parfois il estime plus à propos de la leur refuser, il leur promet en échange les grâces de patience et de résignation, qui leur feront sanctifier leurs souffrances. Il ajoute, du reste, qu'il les consolera dans leurs peines. N'est-il pas la source de toute consolation ? En son Sacré-Cœur se trouvent « tous les trésors de la sagesse et de la science. » Ceux qui l'honorent sont donc assurés d'obtenir de lui les lumières dont ils ont besoin pour conduire

avec prudence leurs affaires, pour diriger intelligemment leurs travaux et ne se livrer qu'à des initiatives heureuses.

« Je bénirai, dit encore Notre-Seigneur, même les maisons où l'image de mon Sacré-Cœur sera exposée et honorée. » Beaucoup d'entre vous possèdent l'image du Sacré-Cœur, beaucoup l'ont placée à la place d'honneur en leur foyer, c'est bien, mais cela ne suffit pas : cette image, il faut l'honorer si vous voulez qu'elle soit un gage de protection et comme un paratonnerre pour votre maison. Agenouillez-vous donc devant elle matin et soir ; récitez devant elle la prière en famille ; jetez de temps en temps vers elle un regard suppliant pour implorer secours dans les difficultés, lumière dans vos incertitudes, courage dans vos épreuves.

La première bénédiction pour une maison est le bon accord, l'union des cœurs. Or cette bénédiction, Notre-Seigneur la promet à ceux qui honorent son Sacré-Cœur : « Je mettrai, dit-il, la paix dans leur famille. » Vous voulez que chez vous tout le monde s'aime et s'accorde, et vous avez raison, car peut-on être heureux dans un foyer où le père et la mère ne s'entendent pas, où les enfants n'aiment pas, ne respectent pas leurs parents, ne leur obéissent pas ? Une maison ainsi divisée ne peut prospérer ; la vie en un pareil foyer est un enfer d'où chacun s'enfuit. Pour qu'il n'en soit pas ainsi chez vous, faites régner Notre-Seigneur sous vos toits et il sera vraiment pour tous ceux qu'ils abritent « le Roi et le centre de tous les cœurs. »

II

Notre-Seigneur ne promet pas seulement le bonheur en cette vie, il désire surtout procurer à ceux qui l'honorent le bonheur éternel, et c'est ce qu'en bons chrétiens vous faites vous aussi quand vous souhaitez à ceux que vous aimez le paradis à la fin de leurs jours.

Pour aller en paradis, il faut sur la terre vivre saintement. Or qui peut se flatter de l'avoir toujours fait ? Ne sommes-nous pas tous de pauvres pécheurs ? Rassurons-nous, toutefois, Notre-Seigneur promet que les pécheurs trouveront dans son cœur la source et l'océan de la miséricorde.

Mais ce n'est pas assez pour lui de nous préserver de l'enfer, il rêve mieux pour ceux qui auront honoré son divin Cœur ici-bas : il désire leur assurer une belle place là-haut, et comme la mesure de notre gloire dans le ciel sera celle de notre sainteté sur la terre, il promet qu'en honorant son Sacré-Cœur les âmes tièdes deviendront ferventes et que les âmes ferventes s'élèveront à une grande perfection.

Pourquoi, m. f., cette double promesse nous laisse-t-elle si indifférents ? Pourquoi bornons-nous notre ambition à franchir tout juste le seuil du paradis ? Est-ce que cette indifférence, nous la ressentons lorsqu'il s'agit des biens de ce monde ? Non, certes, on veut au contraire devenir toujours plus riche : on est heureux quand on a pu ajouter une propriété à celles qu'on possède déjà, de nouvelles économies à celles qu'on a amassées précédemment ; le rêve est de s'élever toujours plus haut et de parvenir à une situation supérieure à celle où on est. Certes, je ne blâme pas ceux qui ont pareille ambition et n'emploient que des moyens honnêtes pour la satisfaire. Mais pourquoi ne pas avoir la même ambition lorsqu'il s'agit du ciel ? Pourquoi ne pas s'efforcer d'acquérir toujours plus de mérites, de devenir de jour en jour plus saint, afin de mériter non seulement le ciel, mais une belle place au ciel ?

En tout cas, si nous n'avons pas l'ambition de devenir de grands saints, nous avons tous celle de sauver notre âme et de faire une sainte mort. Or Notre-Seigneur promet cette grâce des grâces à ceux qui pendant leur vie auront honoré son Sacré-Cœur : « Je serai, dit-il, leur refuge assuré pendant la vie et surtout à l'heure de la mort. » Cette faveur, il la promet tout spécialement à ceux qui auront célébré par la sainte communion le premier vendredi de chaque mois, au moins neuf fois de suite : « Je te promets, déclare-t-il à sainte Marguerite-Marie, je te promets, dans l'excessive miséricorde de mon cœur, que son amour tout puissant accordera à tous ceux qui communieront les premiers vendredis, neuf fois de suite, la grâce de la pénitence finale, qu'ils ne mourront point dans ma disgrâce ni sans recevoir les sacrements et qu'il se rendra leur asile assuré à cette heure dernière. »

Voulez-vous que se réalisent les souhaits nombreux qui vous ont été adressés ce matin ou qui pourront vous être adressés encore aujourd'hui ? Je viens de vous en indiquer le moyen : avoir une grande dévotion envers le Sacré-Cœur, bien célébrer le premier vendredi de chaque mois. Voulez-vous que se réalisent ceux que vous formez pour les personnes que vous aimez ? Entraînez-les à votre suite par vos exhortations et vos exemples, obtenez qu'elles pratiquent elles aussi la dévotion au Sacré-Cœur, afin d'avoir part elles aussi à ses promesses. Vous mériterez ainsi que se réalise en votre faveur cette dernière promesse de notre divin Sauveur : « Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom écrit dans mon cœur et il n'en sera jamais effacé. Ainsi soit-il.

III

LA VALEUR DE LA VIE

Mes frères,

Le renouvellement de l'année me rappelle un devoir qui ne me coûte aucun effort à remplir : celui de vous offrir des vœux.

Et je voudrais que ma voix résonne dans chacun des foyers de cette paroisse pour dire à tous tout le bien que je vous désire.

I

Une année qui se termine revêt la mélancolie d'un sombre brouillard qui nous dérobe la vision de la campagne ; d'un rideau qui tombe sur un

brillant décor ; c'est un temps qui ne reviendra plus. Et c'est pour cela sans doute qu'on entend si fréquemment dire : « Ce n'est pas grand'chose que la vie ! »

A la considérer dans sa durée, c'est peut-être vrai, car elle dure peu. La rapidité des jours, des mois, des années, c'est la goutte d'eau qui pousse la goutte d'eau vers la rivière, le fleuve, l'océan. Et ce mouvement qu'on ne peut arrêter, on voudrait parfois, s'il était possible, l'activer encore. Sans cesse nous désirons être à demain pour sortir d'une inquiétude, pour un bonheur qu'on attend, pour un succès qu'on espère, pour une œuvre qu'on veut réaliser.

Désirs qui dévorent le temps, reconnaissons-le, plus encore que les heures de l'horloge ne le poussent.

Dire : « Ce n'est pas grand'chose que la vie, » à la considérer dans sa valeur, c'est faux.

En elle-même, elle est déjà le grand don de Dieu. Etant l'éternel Vivant, en appelant l'homme à la vie, Dieu le met en participation de sa vie éternelle. C'est pour cela que l'homme tient à la vie avec tant d'âpreté. C'est pour cela que l'homme ne veut pas mourir, que son esprit et son cœur ne sont en paix que lorsqu'ils ont la certitude que si le corps usé par le temps cesse de vivre, l'âme ne le quitte que pour continuer son existence pour l'Eternité.

II

De plus chacun augmente la valeur de sa vie par le travail. La vie du paresseux est une vie inutile, sans rayonnement, sans valeur. La vie du savant par ses études, ses expériences, ses découvertes nous apporte de nouvelles lumières et de nouveaux soulagements à nos souffrances : c'est une richesse.

La vie du divin artisan de Nazareth tenant en mains la scie ou le rabot, la vie apostolique du Messie enseignant les foules, les éclairant sur les grands devoirs et sur les suprêmes destinées de l'homme, revêt une valeur infinie.

Vous êtes tous des travailleurs, m. f. Travailleurs des champs qui luttez contre les intempéries des saisons, votre labeur plus que tout autre s'opère en collaboration avec Dieu « qui commande à la nature et vous fournit à la fois le soleil et la rosée du ciel. »

Travailleurs de l'atelier qui réglez votre activité au rythme de la machine ; travailleurs du commerce qui aidez à la répartition des choses nécessaires à la vie ; travailleurs de l'esprit qui êtes les collaborateurs indispensables du travail des mains, tous, depuis le simple manœuvre jusqu'au patron, vous êtes les ouvriers du vaste atelier du bon Dieu et le geste même de votre travail ennoblit déjà votre vie.

Il est pour la vie présente une source de mérites plus grands encore : c'est la souffrance.

La parole du poète demeure éternellement vraie : « L'homme est un apprenti, la douleur est son maître. »

Son maître ! oui, parce que nous ne pouvons échapper à son emprise : douleurs qui meurtrissent notre chair, douleurs plus cuisantes qui torturent nos cœurs, douleurs qui viennent des événements extérieurs, des catastrophes, douleurs qui résultent de nos imperfections, de nos maladresses, de notre nature même.

Mais la douleur est un maître surtout parce qu'elle élève l'âme et agrandit la vie. Elle est comme le marteau aux mains de l'ouvrier, elle parfait l'œuvre idéale qu'il a conçue.

Voyez cette femme penchée sur un berceau. Par la maternité Dieu l'a revêtue de sa puissance et de sa dignité. Que la mort vienne lui disputer son enfant, et la souffrance et les nuits sans sommeil et les angoisses de son cœur ulcéré et le voile de deuil qui assombrit son front et le sacrifice qu'elle fait de son enfant ont fait gravir à cette humble créature les degrés d'un autel où elle nous apparaît comme un prêtre qui offre la victime.

Voyez ce soldat : c'est un homme plein de courage, un cœur de feu, une volonté ardente qui ne connaît que le devoir. La balle meurtrière, l'éclat de l'obus ont ravagé sa chair, l'ont rendu impuissant, mais la souffrance en a fait un héros pour lequel nous n'aurons jamais assez d'admiration.

Oui, la douleur est un artisan sublime qui purifie les âmes et les élève au-dessus des vulgarités de la terre et souvent ennoblit une vie qui sans elle serait demeurée quelconque et sans valeur.

III

Bien que le travail et la souffrance soient des agents providentiels pour enrichir la vie présente de mérites, celle-ci cependant ne pourra trouver sa vraie valeur que dans l'esprit de foi, l'esprit surnaturel qui doit accompagner toutes nos actions.

Rappelez-vous, m. f., la doctrine évangélique qui enseigne que nos actions tirent leur valeur de l'intention qui les dirige. Si nos intentions sont humaines, nos actions n'auront qu'une valeur humaine et ne mériteront qu'une récompense humaine ; si nos intentions élèvent nos actions vers Dieu, nos actions auront une valeur surnaturelle et mériteront les récompenses de Dieu.

« Gardez-vous, dit Notre-Seigneur, de faire vos œuvres de justice devant les hommes pour en être vus ; autrement vous n'aurez pas de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux... Lorsque tu fais l'aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi pour être honoré des hommes... Lorsque tu pries, ne fais pas comme les hypocrites qui aiment à prier au coin des places publiques... Quand tu jeûnes, ne prends pas un air triste, comme les hypocrites qui exténuent leur visage pour faire voir qu'ils jeûnent... En vérité, je vous le dis, tous ils ont déjà reçu leur récompense. Toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore le geste de ta main droite. »

Ah ! m. f., n'oublions pas que c'est Notre-Sei-

gneur lui-même qui nous apprend par sa parole, par son exemple qu'il ne suffit pas de faire l'aumône, de prier, de jeûner, de travailler, de souffrir pour être agréable à Dieu : « En ce jour-là beaucoup me diront : Seigneur, Seigneur, nous avons prophétisé en votre nom, chassé les démons en votre nom, fait des miracles en votre nom, et je leur dirai hautement : Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité. »

Pour être agréable à Dieu, il faut d'abord chercher le royaume de Dieu et sa justice, c'est-à-dire accomplir la volonté divine dans notre vie entière. 1° Dieu premier servi par la prière, le respect de son nom, la sanctification du dimanche, le prochain aimé comme soi-même, servi dans la justice, aidé comme un frère. 2° Nos actions faites en union avec Notre-Seigneur comme il les ferait à notre place. Dans la prière, le travail, la souffrance, n'est-il pas le parfait modèle, n'est-il pas le meilleur soutien ? « Celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruits, sans moi vous ne pouvez rien faire. »

« Ce n'est pas grand'chose que la vie, » m. f. Sans Dieu la vie est sans valeur réelle. Bien plus, à certaines heures elle est un fardeau intolérable. Avec Dieu comme guide et comme soutien, elle est la préparation à la vie éternelle et elle est riche d'une valeur infinie.

* *

M. f., mes vœux se résument tout naturellement ainsi : Que votre vie soit aux yeux de Dieu d'une haute valeur et pour cela qu'elle soit ce que Dieu la veut.

Que ce Père céleste vous garde donc dans la santé de vos corps et de vos âmes.

Qu'il vous donne le travail et fasse cesser les causes de cette crise mondiale qui entrave le commerce et réduit le labeur des mains.

Qu'il éloigne de vous les épreuves et vous aide à porter les peines inévitables.

Qu'il vous garde surtout dans la confiance en sa bonté et dans son amour. Ainsi soit-il.

LES LITANIES DU SACRÉ-CŒUR

XXXII

30e Invocation

CŒUR DE JÉSUS, VICTIME DES PÉCHEURS

Mes frères,

Puisque le Christ était venu parmi nous afin d'apporter aux hommes la paix avec l'union et la joie céleste, il eût été logique que le monde lui offrît en retour un hommage total de fidélité, avec l'expression d'une gratitude sans limites. C'est ce qu'ont fait, au cours des siècles, et ce que feront encore jusqu'à la fin des temps, des multitudes d'âmes pieuses qui savent reconnaître la bonté du Sauveur. Mais, si pénible que ce soit, on est bien forcé d'avouer que cette attitude, pourtant si simple, n'est pas celle qu'adopte une immense foule.

I

Innombrables sont ceux qui offensent Notre-Seigneur, soit en refusant d'accomplir les actes imposés par la loi divine, soit, au contraire, en se permettant des actes interdits.

Certains agissent ainsi parce qu'ils ne se font qu'une idée vague des obligations qui leur incombent à l'égard du Très Haut dans la conduite quotidienne de leur vie. Ils ont entendu rarement parler de Dieu et de règles morales ; ou bien si, dans leur enfance, ils ont reçu quelques bonnes leçons de catéchisme, le souvenir de ces enseignements essentiels s'est oblitéré en eux, étouffé par des préoccupations matérielles. Ils sont sans doute moins coupables que d'autres, car ils ne mettent pas dans leur péché une malice aussi explicite. Mais ce serait une erreur de croire que leur ignorance les excuse complètement. Si fruste, si peu cultivé que soit un homme, il possède dans l'intime de son être un guide mystérieux, mais sûr, que l'on appelle la conscience. L'existence et l'autorité de Dieu, les principes du droit naturel s'imposent à toutes les intelligences et chacun a le devoir d'y conformer sa pratique. Les fautes d'ignorance ne peuvent revendiquer une certaine indulgence que sur des points secondaires, comme les préceptes positifs de l'Eglise, et encore à condition que cette ignorance ne soit pas elle-même un simple subterfuge pour se soustraire à la loi, car on est tenu de se renseigner sur ce qui est nécessaire au salut.

D'autres se laissent entraîner par faiblesse : « Je ne fais pas le bien que j'aime, semblent-ils dire avec Corneille paraphrasant S. Paul, et je fais le mal que je hais. » Ceux-là connaissent suffisamment les maximes à suivre pour plaire à Dieu. Mais l'amour divin est indifférent à leurs âmes froides. Et puis, pour se conformer à l'ordre divin, il faudrait faire un effort sur soi-même, réagir contre ses penchants, lutter contre des tentations. On ne s'en sent pas le courage. On préfère s'étendre lâchement au fond du fossé bourbeux des vices, pour mener une existence dépourvue d'honneur et de vertu, mais exempte de sacrifices et de fatigues. On ne se préoccupe ni de l'avenir ni des redoutables conséquences d'une vie pareille, qui ne peut se terminer que par d'effroyables sanctions. « *Carpe diem* » : le mot d'Horace paraît être la devise de ces malheureux que leur manque d'énergie achemine peu à peu vers les abîmes éternels.

De ceux-là on peut rapprocher l'immense troupeau des individus qui se laissent aller au mal tout simplement par habitude. Ils gardent le souvenir d'une enfance et d'une jeunesse qui étaient heureuses parce qu'elles étaient pieuses et pures. Mais, avec l'âge, les passions sont venues, variables dans leur nature, mais toujours violentes et dévastatrices. On a cédé une fois à la sollicitation

mauvaise, et puis une seconde fois, et puis une autre fois encore. Ainsi l'accoutumance s'est établie et maintenant on a beau voir l'horreur de sa situation ainsi que le danger où l'on s'expose, on se juge incapable de remonter le courant et de réformer sa vie : on ne veut plus se convertir.

Il y a enfin des gens qui pèchent froidement, par malice. Ils ont la notion claire du licite et de l'illicite ; ils possèdent les moyens de se plier à la volonté de Dieu. Mais il leur plaît de conserver leur orgueilleuse indépendance ; pour rien au monde ils ne consentiraient à se soumettre : comme Lucifer, ils aiment mieux se damner qu'obéir. On voit immédiatement que ces révoltés sont les plus criminels de tous.

II

Commis habituellement ou d'une façon exceptionnelle, le péché possède des degrés très divers de gravité. Il est certain qu'une désobéissance légère n'offense pas Dieu comme une rébellion caractérisée. De même, un acte accompli par irréflexion, ou sous l'empire d'un trouble violent, peut se trouver atténué dans une mesure plus ou moins large. Toute faute ne mérite donc pas l'enfer, et il y a lieu, pour la juger à sa valeur exacte, d'apprécier impartialement les circonstances dans lesquelles elle a été commise.

Mais cette précision indispensable n'infirme en rien le principe que toute faute outrage la divinité et porte atteinte à ses droits. C'est dans ce premier sens, d'abord, que l'on peut dire que le cœur sacré de Jésus, comme du reste la Sainte Trinité tout entière, est victime des pécheurs.

Le péché s'attaque, en effet, à toutes les perfections de Dieu. Dieu est l'intelligence pure, la vérité absolue. Il lui déplaît, par conséquent, qu'un esprit humain apprécie les choses sous un angle faux et différent de celui qui correspond à la réalité établie par lui. Or c'est bien ce qui se produit lorsque, en cédant à son caprice, le coupable place les biens périssables au-dessus du bonheur éternel : il y a là une erreur volontaire de jugement qui précède, au moins dans l'ordre logique, l'erreur de conduite et qui est déjà b'âmable en elle-même, puisqu'elle s'oppose au plan de Dieu.

Le Très-Haut est encore la bonté infinie, ce qui doit s'entendre dans un double sens. Dieu est bon parce qu'il est infiniment parfait et identique à la loi morale qu'il a établie ; il est bon également parce qu'il est rempli de tendresse pour nous. Le crime de l'homme attente à ces deux attributs : il viole la règle suprême et oppose le mal au bien ; il méconnaît l'affection et la charité du ciel en y répondant par la résistance et la haine.

Dieu est l'ordre essentiel ; or le péché porte en lui un élément anarchique de désordre. Dieu est le beau idéal ; et toute faute contient une difformité et une laideur. Dieu est aussi la justice totale, et toute faute inclut nécessairement une violation de la justice. Il est l'éternelle sagesse, tandis que le péché est une honteuse folie.

On pourrait prolonger longtemps cette énumération douloureuse. Ce que nous venons de dire suffit néanmoins à établir que la malice primordiale du péché réside en ce que celui-ci tend à détruire les prérogatives de Dieu qui sont, cela va de soi, inséparables de Dieu lui-même. Il est donc logique de conclure que le pécheur cherche à anéantir le Seigneur.

Vous allez me dire que tel n'est point, au moins en général, son dessein explicite ; le coupable ne vise qu'une chose : se procurer une jouissance désirée, quoiqu'elle soit défendue. Mais ce but direct et formellement visé ne peut être obtenu sans que soit nécessairement produit l'attentat dont nous parlions contre les perfections divines, et le contient implicitement. Personne ne peut respecter Dieu en lui désobéissant ; et par suite, aucune faute ne peut être conçue sans qu'elle soit une offense aux regards de l'Eternel.

On objectera encore que, même si, d'une manière ou d'une autre, le criminel cherche la destruction de Dieu, il n'arrivera jamais à réaliser son désir, car Dieu est trop puissant pour pouvoir être supprimé par une force quelconque, et à plus forte raison par une créature aussi infime que nous. Ceci est hors de doute : immuable et éternel, le Seigneur nous domine d'infiniment trop haut pour pouvoir être tant soit peu atteint par les coups que nous chercherions à lui porter. Mais il n'en reste pas moins que le pécheur formule, plus ou moins implicitement, cette intention sacrilège autant que stupide. De ce qu'il n'a pas le pouvoir de réaliser ce mal suprême, il faut se garder de conclure qu'il n'a pas voulu le commettre. Et la perversion de sa volonté forme la base même de son crime.

Ces quelques réflexions nous permettent de mieux apercevoir à quel point le péché est odieux en lui-même et combien il est abominable devant Dieu. Si, dans les gloires de son ciel, le Très-Haut, couvert par son impassibilité radieuse, n'en souffre pas d'une façon sensible, le cœur humano-divin de Jésus a dû, au contraire, en être très vivement affecté, car nous ne saurions lui faire l'injure de supposer qu'il soit resté insensible aux affronts qui tendaient à ternir la gloire de son Père.

III

Le Sacré-Cœur est donc encore, sous cet aspect nouveau de la question, la victime des pécheurs.

Il s'y attendait, d'ailleurs, bien longtemps avant de paraître en ce monde, et il avait eu soin d'en prévenir les générations fidèles par des symboles prophétiques. Quand le moment fut venu où les Hébreux devaient être libérés du joug des Pharaons égyptiens, Moïse, sous le souffle de l'Esprit-Saint, prescrivit aux Israélites de choisir dans leurs troupeaux un agneau sans tache, de l'immoler et de le manger en un repas sacré qui réunirait toute la famille de chacun d'eux. La victime innocente représentait cet autre Agneau immaculé qui serait sacrifié sur le Calvaire, à la veille de la

Pâque, pour l'expiation des péchés des hommes. D'avance, le rite pascal des Juifs, pieusement renouvelé chaque année, annonçait à tous ceux qui désiraient pénétrer le sens profond des prophéties, la venue du Sauveur, qui ne libérerait le monde qu'en acceptant de souffrir et de mourir.

Quelques années plus tard, alors que les Hébreux erraient dans le désert, en marche vers la Terre promise, une épidémie se déclara dans leur camp, en châtiment de leurs révoltes contre Jéhovah. Le fléau ne cessa que quand Moïse, encore inspiré par Dieu, eut donné l'ordre d'ériger au milieu des tentes un serpent d'airain qui, fixé sur une croix, les dominait, et dont la vue guérissait les malades qui se tournaient vers lui. C'était encore une figure annonciatrice du Messie qui devait, lui aussi, être torturé sur un gibet pour guérir la maladie mortelle du péché en toutes les âmes qui aspireraient à son pardon : le Christ futur, une fois de plus, était représenté sous le signe de la douleur causée par la malice des hommes.

Au reste, lorsque les temps furent révolus, la réalité des événements se chargea bien de démontrer combien ces symboles précurseurs étaient rigoureusement exacts. Nous avons vu avec quelle fureur et quelle cruauté Notre-Seigneur fut blasphémé, humilié, martyrisé par les bourreaux et les pontifes qui représentaient, au moment de la Passion, l'immense race des pécheurs endurcis dans leurs errements néfastes. On aimerait à croire que le miracle de sa miséricordieuse douceur et le triomphe de sa Résurrection auraient amené tous les hommes à ouvrir les yeux à la vérité et à se purifier de leurs fautes. Il faut bien, hélas! se rendre à l'évidence contraire. En dépit de tout ce que Jésus a fait et subi pour assurer notre salut, il y a toujours eu, il y a encore et il restera toujours des multitudes qui s'obstineront à lui désobéir, à le détester, à lui procurer de nouvelles souffrances. Sans doute, depuis qu'il est remonté dans la gloire, le Rédempteur n'est plus sujet à aucune douleur, mais il ne faut pas oublier qu'il avait prévu chacun des péchés qui devaient être commis jusqu'au dernier jour du monde et que, d'avance, il s'était soumis à la torture physique et morale à cause des crimes que les hommes accumuleraient jusqu'à la fin des temps.

* *

Jésus est tout aussi bien la victime des pécheurs actuels qu'il le fut de leurs lointains prédécesseurs. Et nous devons nous rendre compte qu'aucun d'entre nous n'est exempt de participation au mal qui lui a été infligé. Nul homme, en effet, ne peut se vanter d'être totalement innocent aux yeux de l'Eternel et l'Ecriture elle même nous avertit que même « le juste pèche sept fois par jour. » Par cette formule parabolique elle entend exprimer que les âmes les plus ferventes ont leurs heures d'infidélité, plus rares, certes, et plus légères que celles des pécheurs, mais toutefois très douloureuses pour le cœur aimant du bon Maître. Nous nous rangeons, par conséquent, quoique nous en ayons, dans l'infâme catégorie des persécuteurs du Christ.

Si cette constatation nous remplit de regret et de honte, ne nous bornons pas à des lamentations découragées et vaines. Réfléchissons qu'un double devoir nous incombe : celui de faire pénitence pour le passé coupable, en unissant nos mortifications aux souffrances de l'adorable Victime, et celui de nous sanctifier chaque jour davantage à l'avenir, pour que rien désormais dans notre attitude ne soit de nature à accroître nos remords.

XXXIII

31e Invocation

CŒUR DE JÉSUS, SALUT DE CEUX QUI ESPÈRENT EN VOUS

Mes frères,

Dieu, qui a prodigué à l'homme les plus étonnants privilèges, lui a accordé, entre autres, cet avantage de pouvoir en quelque sorte multiplier son existence, soit en revivant les événements passés par le souvenir, soit en escomptant, par la prévision et l'espérance, les faits qui ne doivent se produire que plus tard. Et certes, s'il est doux de se remémorer les heures écoulées, même lorsque, sur le moment, elles furent amères, il est plus appréciable encore de soutenir son courage en le rafraîchissant aux sources enchanteresses de l'espoir.

I

Le besoin de rêver des temps meilleurs que la minute présente est tellement ancré au fond du cœur humain qu'il se trouve souligné dans les récits de tous les peuples, anciens ou modernes. Pour n'apporter qu'une preuve à l'appui de cette allégation, contentons-nous de rappeler la légende mythologique de Pandore, cette jeune fille aimée des dieux à qui ces derniers avaient accordé toutes les faveurs les plus précieuses, comme pour justifier son nom, qui en grec signifie « toutes sortes de dons. » Inspirée par la curiosité, l'enfant se laissa aller à ouvrir le coffret où étaient enfermés les présents divins, qui s'envolèrent tous, à l'exception de la seule espérance.

Il est curieux de remarquer ici comment les fables païennes elles-mêmes reflètent, quoique d'une façon extrêmement déformée, quelque vestige de la Révélation primitive. Le mythe de Pandore, à l'analyser de près, apparaît comme une transposition du récit authentique de la Genèse sur ce qui s'est réellement passé dans le Paradis terrestre. Dans les deux cas on retrouve le projet conçu par la divinité d'assurer aux mortels une vie paisible et heureuse. Dans les deux cas, une même curiosité coupable entraîne l'irréparable malheur, car ce fut aussi sous l'influence du vain désir de savoir qu'Eve s'approcha de l'arbre défendu, parce que le serpent lui avait dit : « Si tu manges de ce fruit, vous serez comme des dieux et vous aurez la connaissance du bien et du mal. »

Enfin, ce qui se rapporte plus directement au sujet que nous avons à examiner aujourd'hui, dans les deux cas la clémence du ciel apporte un allègement aux malheurs que l'humanité avait attirés sur elle-même : de même que l'espérance demeure au fond de la boîte de Pandore, ainsi, au moment même où il les anathématise, Jéhovah accorde à nos premiers parents la consolation suprême de l'espoir du Rédempteur qui délivrera leur descendance.

Gardons-nous de pousser trop loin le parallélisme entre la narration purement fictive de la poésie grecque et la relation inspirée des événements qui suivirent aussitôt l'accomplissement de la faute originelle. Encore une fois, l'allégorie mythologique peut être tout au plus considérée comme une déviation lointaine de la vérité écrite dans la Bible. Mais il n'en reste pas moins que cette histoire trahit l'aspiration et le besoin de l'humanité qui tourne toujours ses regards vers l'avenir.

Cette propension à espérer est d'ailleurs profondément naturelle. Il arrive maintes fois que l'existence soit dure. Au temps doré de la jeunesse, on s'est forgé beaucoup d'illusions, on a caressé beaucoup de chimères. Peu à peu, au fur et à mesure que les années s'appesantissent sur notre tête, on s'aperçoit que les réalités implacables ne ressemblent guère aux songes d'antan, et chaque jour qui passe apporte un désenchantement de plus. Les insuccès et la maladie, les contradictions et les épreuves de toutes sortes assombrissent l'âme et, en affaiblissant notre état moral, rendent l'effort toujours plus pénible.

Je le sais bien, le croyant possède, pour réagir, le ressort surnaturel de sa foi et de sa confiance en Dieu, et nous allons y revenir à l'instant. Mais à côté de lui, que d'êtres faibles, désemparés et timides se réfugient simplement dans le rêve ! Ils attendent, sans trop savoir quoi. Ils présument, sur des données plus ou moins fragiles, qu'un concours inattendu de circonstances, un événement imprévu viendra, tôt ou tard, modifier en leur faveur le cours des choses. L'adolescent rêve des triomphes de sa future carrière. L'homme mûr, écrasé sous son labeur, aime à songer à la vieillesse paisible que son travail lui assurera peut-être et qu'il coulera au milieu de l'affection de sa famille et de l'estime que lui marqueront ses concitoyens. Ainsi va le monde, qui se plaît à se laisser bercer par l'espérance.

II

Cela n'est pas toujours un mal, mais il importe avant tout de signaler que si le Seigneur nous permet des espérances purement humaines, il nous en impose une autre, infiniment supérieure, celle-là, puisqu'elle est une vertu surnaturelle, et qui se différencie du tout au tout de celles dont nous venons de nous entretenir.

Etablissons la distinction entre l'une et l'autre. L'attente humaine du bonheur est plus agréable que solide. Elle nous incite à des sentiments de confiance qui endorment, sans doute, nos douleurs, mais qui ne reposent pas toujours sur des bases très fermes. Le plus souvent, on est optimiste par tempérament et il arrive aussi que la lassitude ou la paresse nous amènent à penser, en un moment difficile, que les choses s'arrangeront toutes seules. Même quand il y a un fondement réel à notre espoir, ce point d'appui est maintes fois incertain et fragile en lui-même. Il est, en outre, toujours conditionnel, car il ne nous est pas donné de lire dans l'avenir, et mille circonstances imprévues peuvent empêcher la réalisation de l'hypothèse escomptée, fût-elle la plus parfaitement vraisemblable.

L'espoir surnaturel, tout au contraire, est absolument et inébranlablement stable. Il n'est pas, en effet, échafaudé sur des conjectures plus ou moins ruineuses, mais il est bâti sur notre foi en Dieu. Puisque le Seigneur a promis qu'il serait notre consolation et notre force, il ne saurait manquer à sa parole. Nous avons donc la certitude la plus complète que tout ce qui fait l'objet de la vertu chrétienne d'espérance arrivera infailliblement, pourvu que nous n'y mettions pas d'obstacle en négligeant de nous placer dans les conditions requises.

Cette première différence suffit à creuser un abîme entre les fragiles espérances d'ici-bas, souvent déçues et souvent écroulées alors qu'elles sont à peine édifiées, d'une part, — et d'autre part l'espoir divin qui nous procure une garantie supérieure à toute autre. Il en découle naturellement une efficacité infiniment plus considérable, puisque, au lieu de rester dans l'hésitation en présence d'un avenir douteux, nous pouvons d'ores et déjà nous dire qu'il ne tient qu'à nous de voir se réaliser ce que Dieu nous a promis. Une telle pensée est bien de nature à soutenir les énergies et à retremper les courages.

Ce n'est pas tout ; ce n'est peut-être même pas le principal. L'espérance religieuse diffère du tout au tout, par sa nature même, de celles qui nous illusionnent trop fréquemment sur la terre. Ce que nous appelons l'espoir humain se trouve forcément borné aux possibilités d'ici-bas. Nous désirons l'accroissement d'une fortune, le succès d'une ambition, l'apaisement d'une querelle, la préservation d'un malheur, la jouissance d'une volupté et tant d'autres biens analogues, limités dans leur intensité, dans leurs qualités, dans leur durée et qui, en mettant les choses au mieux, cesseront, au moins au moment de notre mort, de nous causer aucun plaisir. L'espérance que Dieu veut nous voir pratiquer est infiniment plus haute et plus étendue. Sans doute, elle n'exclut pas les avantages auxquels nous venons de faire allusion, pourvu qu'ils soient conformes aux règles morales ; par le fait même que le Seigneur nous engage à le prier pour obtenir des grâces temporelles, il nous invite à avoir confiance que ces faveurs seront accordées s'il le juge opportun.

Mais ce n'est là qu'un objet secondaire. L'essentiel de notre vertu se rapporte à notre vie spirituelle, ce qui l'idéalise infiniment. Espérer, dans le sens catholique du mot, c'est avoir la confiance la plus absolue que le Seigneur nous donnera, en considération des mérites acquis par le Christ, sa grâce en ce monde et le paradis en l'autre. Evidemment une condition est mise à ce cadeau royal : il nous faudra faire un effort proportionné à nos capacités pour l'obtenir, et nous ne pourrons y prétendre que si, par l'abstention du péché ou la purification de notre âme, nous nous en montrons dignes en restant dans l'état de grâce : on ne comprendrait pas, en effet, que Dieu gaspille ses trésors à des ennemis qui les dédaignent. Mais ce point une fois acquis, aucun doute ne doit plus nous effleurer : nous avons la certitude inébranlable que le Très-Haut nous aidera efficacement à gagner le ciel. Pourquoi cela ? A cause de notre seul mérite personnel ? Point du tout. Mais parce qu'il a daigné nous le promettre dans sa Révélation et que sa justice, sa véracité, sa sainteté, toutes ses perfections infinies s'opposent à ce qu'il manque à sa parole.

III

L'espérance nous assure donc le salut. Certes, nous attachons une extrême importance à ce terme mystérieux de notre vie qui doit nous ouvrir une éternité de bonheur. Toutefois nous n'y pensons peut-être pas encore autant que ce serait utile. Le salut est non seulement pour nous la plus importante des affaires, mais l'affaire par excellence, l'affaire essentielle auprès de laquelle les autres ne sont qu'un pur néant. Qu'importe, en effet, que nous ayons été riches, adulés, heureux pendant notre rapide passage ici-bas, si tout cela doit s'effondrer pour toujours dans le cataclysme final de la damnation ?

Si nous étions parfaitement pénétrés de cette vérité, nous nous tiendrions continuellement en garde contre les tentations et contre nous-mêmes, de façon à éviter sans cesse le péril de n'être pas prêts à l'instant — qui peut survenir à l'improviste — où nous aurons à comparaître devant le juge souverain. Tandis qu'en réalité, quelle que soit notre foi intime aux réalités de l'au-delà, nous nous en laissons distraire par les moindres événements, et l'ennemi, qui rôde autour de nous, utilise ces négligences pour nous vaincre par surprise.

Nous avons, d'ailleurs, une propension à nous imaginer qu'après tout le salut n'est pas une chose si difficile qu'on se l'imagine. Cela peut être vrai en théorie pure, car, d'une part, Dieu ne nous demande que ce qu'il nous est possible de lui donner, et d'autre part il ne tient qu'à nous de lui rester invariablement fidèles. Mais, dans la pratique, la situation se modifie. L'expression seule de « salut » évoque une idée de danger général auquel tout le monde n'échappe pas. Quand on dit de quelqu'un qu'il a été sauvé d'un incendie, d'une bataille, d'un naufrage, on laisse sous-entendre que d'autres, à ses côtés, ont péri. Et c'est naturellement ce qui arrive au sujet de la vie éternelle.

La Providence aurait vivement désiré le salut de tous les hommes, et elle a tout disposé à cette fin. Mais il arrive trop fréquemment qu'ils détruisent, par leur impéritie coupable, ces desseins de miséricorde. Nous aurions tort, sans doute, et gravement, de nous décourager en face de l'œuvre délicate que nous avons à accomplir : le désespoir est une offense à l'égard du bon Dieu. Mais nous commettrions une faute égale en nous laissant aller à l'idée présomptueuse que nous nous sauverons, sinon tout seuls, du moins au prix de quelques minimes efforts. La réalité est tout autre : nous pouvons, nous devons obtenir le salut, ainsi que bien des personnes l'ont fait avant nous, que beaucoup d'autres y réussiront dans les temps à venir. Pourtant nous ne devons pas perdre de vue que ce résultat désirable entre tous ne sera acquis que par une vigilance soigneuse et une persévérance indéfectible. Cela revient à dire qu'il serait follement téméraire de compter sur nos seules forces pour aboutir. Notre espérance n'est pas fondée sur notre unique et chancelante bonne volonté humaine : elle est établie sur l'assistance divine que l'on appelle la grâce. Et la grâce, à son tour, ne saurait nous être accordée que par la médiation du Christ, qui seul a pu la mériter pour nous. Loin de Jésus, personne ne peut donc être sauvé, et rien n'est plus juste que d'affirmer que le Rédempteur est notre salut. Il joue ce sublime rôle envers tous les hommes ; mais combien son intervention n'est-elle pas plus efficace à l'égard de ceux qui attirent ses faveurs, en plaçant en lui leur confiance et leur espoir !

* *

Nous serons de ceux-là, m. f. D'abord parce que notre raison, illuminée par la révélation de la foi, nous montre jusqu'à l'évidence que cette attitude est logique et sage. Mais aussi parce que notre intérêt bien compris exige que nous prenions le parti le plus assuré et que nous ne négligions aucun moyen d'arriver au port. Or le moyen dont nous parlons, celui qui consiste à se jeter éperdument dans les bras de Notre-Seigneur, est non seulement le meilleur de tous : il est l'unique voie qui conduise au ciel. Notre espérance dans le Christ sera, du reste, motivée en outre par l'ardeur de notre charité. Si nous l'aimons sur cette terre, si nous voulons suivre ses exemples et modeler notre vie sur la sienne, nous ne pouvons supporter l'idée d'être séparés sans fin de lui dans l'autre vie. L'espérance nous prémunit contre cette crainte, en nous fournissant la facilité d'éviter le péril et en nous rapprochant d'une manière plus intime de Celui qui a daigné se faire lui-même notre salut.

VARIA

Préparation à Noël

TROIS DISPOSITIONS NÉCESSAIRES

Mes frères,

Lorsque la Sainte Vierge vit approcher le moment où l'Enfant-Dieu allait venir au monde, elle prépara, de concert avec S. Joseph, les langes qui devaient l'envelopper, le berceau où il devait reposer. Elle n'eût, hélas ! pour le recevoir, qu'une pauvre étable ouverte à tous les vents et dans cette étable une crèche avec un peu de paille, et ce fut là sans doute pour la mère de Jésus le sujet d'une grande tristesse. Du moins s'efforça-t-elle, par toutes les industries de l'amour maternel, de rendre ce berceau le moins indigne qu'elle put du Fils de Dieu fait homme. M. f., le doux mystère de Bethléem va se renouveler bientôt. Jésus va naître de nouveau, dans un sens mystique, mais non moins vrai ; et cette fois, ce sont vos cœurs qui lui tiendront lieu de berceau. Combien ils sont indignes de cet honneur, vous le savez, mais là n'est pas la question. Du moment que Jésus insiste, avec quel soin pieux vous devez les préparer à la visite de l'Hôte divin qui daigne les choisir pour sa demeure !

Or y il a surtout trois dispositions, trois vertus que Notre-Seigneur désire trouver en vous au jour de sa naissance : le recueillement, l'humilité et la pureté. C'est à les acquérir que vous allez travailler cette semaine, c'est en cela que vous ferez consister votre préparation à la grande fête de Noël.

I

Le recueillement d'abord. En lisant l'histoire ancienne, avez-vous remarqué ceci ? Quand le Sauveur vint au monde, les guerres qui jusque-là troublaient et divisaient les peuples, avaient complètement cessé. Pour la première fois depuis des siècles, l'univers était en paix. « En ce temps-là, dit un historien, il fallait des canaux à creuser, des routes à construire, des mines à exploiter, pour occuper les loisirs du soldat. » Nouveau détail à noter : c'est dans le profond silence de la nuit, à l'heure où la nature repose, où tout est calme et recueilli, que le Fils de Dieu fit son entrée dans le monde. Et cette divine naissance s'accomplit, non pas au milieu du tumulte et de l'agitation des villes, mais dans un lieu retiré, dans une étable où nul bruit ne se faisait entendre. Car vous savez, m. f., par quelles épreuves passèrent Joseph et Marie, la veille de Noël. Après avoir erré longtemps dans les rues de Bethléem, frappé à toutes les portes, partout rebutés comme des gens insolvables, ils avisèrent au flanc d'un rocher une misérable grotte qui servait d'étable aux animaux. Et c'est là, loin des bruits du monde, que naquit notre divin Sauveur.

Eh bien ! cette paix, ce calme, ce silence, qui accompagnent la naissance de Jésus, sont l'image du recueillement dans lequel vos âmes doivent être établies pour servir de berceau à l'Enfant-Dieu. Ce n'est en effet qu'à l'âme recueillie que Notre-Seigneur se communique, qu'il fait entendre sa voix, qu'il prodigue ses faveurs. Plus le silence qui règne en elle est complet, plus elle est apte à recevoir la visite de Dieu.

Et voilà pourquoi les saints ont tant aimé la solitude et le silence, jusqu'à quitter le monde, s'enfermer dans les cloîtres, s'enfoncer dans les déserts. Ils y trouvaient le recueillement, et dans le recueillement Notre-Seigneur venait à eux et les dédommageait par sa présence et ses consolations des séparations et des sacrifices qu'ils s'étaient imposés pour son amour.

Mais combien se trouve-t-il aujourd'hui d'âmes recueillies, qui se mettent en peine d'attendre, dans le silence et la prière, la venue de Jésus-Christ ? Dans les jours de l'Avent, il s'en va, pèlerin mystérieux, frappant à la porte de toutes ces âmes, tantôt d'une manière sensible, tantôt d'une manière cachée ; il vient leur demander si elles ont place pour lui, afin qu'il naisse en elles. Le plus souvent, il frappe et il appelle en vain. Bien peu lui répondent, parce que la plupart sont occupées à tout autre chose qu'à l'attendre. Et quoique la maison qu'il réclame soit à lui, puisqu'il l'a bâtie et la conserve, il s'est plaint que les siens n'ont pas voulu le recevoir : *In propria venit, et sui eum non receperunt.*

Ce n'est pas assez, et sa déception est plus amère encore quand, après avoir frappé en vain à toutes les portes, il arrive à la porte de vos cœurs et vous demande si, vous du moins, vous avez place pour lui. Ah ! j'aime à le croire, aucun de vous n'oserait le repousser dédaigneusement : on le laisse entrer, on l'accueille avec plus ou moins d'empressement, mais enfin on l'accueille. Bel accueil en vérité, si, le laissant là tout seul, vous allez chercher au dehors de vous-mêmes votre occupation principale et un aliment pour votre imagination ! S'il est vrai que Dieu n'habite pas dans le trouble, il s'enfuira de cette âme livrée à toutes les distractions extérieures, partagée entre toutes sortes de préoccupations mondaines, ouverte à toutes les pensées les plus étrangères à la vie chrétienne.

Voulez-vous donc, m. f., que Jésus vous donne part aux bienfaits de sa divine naissance ? Ecartez de vos âmes le bruit de la dissipation. Que les jours de l'Avent soient pour vous des jours de recueillement. Pendant toute cette semaine, que les distractions bruyantes soient évitées, que les écoliers s'appliquent davantage, que les prières soient récitées avec plus d'attention, la messe si possible entendue plus fréquemment et avec une ferveur plus grande. Faites régner en vous la paix, et Jésus, le prince de la paix, se donnera à vous et vous goûterez les douceurs de sa présence.

II

Avec le recueillement, il est juste de mentionner, au nombre des vertus qui plaisent davan-

tage au divin Enfant, l'humilité. Lui-même, il nous en a donné l'exemple dans sa crèche. Regardez bien. Ce Dieu fait homme, comment va-t-il apparaître sur la terre ? Dans toute la force et la majesté de l'âge, comme autrefois le premier Adam était apparu dans le paradis terrestre ? Non : il vient au monde sous la forme d'un petit enfant, tout ce qu'il y a de plus chétif et de plus faible. Au moins, pensez-vous, il choisira pour mère quelque illustre princesse, il naîtra dans un palais somptueux, au sein d'une ville renommée, comme Rome ou Jérusalem, il signalera sa venue en ce monde par quelque prodige éclatant qui attirera sur son berceau l'attention de l'univers tout entier ? Il vous semble, n'est-ce pas, qu'une naissance entourée de faste et de grandeur serait plus en harmonie avec la majesté d'un Dieu, plus digne de l'avènement du souverain Roi ?

Voilà comment nous raisonnons. Mais le Seigneur a ses desseins qui ne sont pas les nôtres. Il choisira pour mère une humble femme. Son père nourricier sera un simple ouvrier qui gagnera son pain à la sueur de son front. Lui-même, il naîtra dans une obscure bourgade de la Judée. Ne cherchez point à sa naissance ces acclamations, ces fêtes qui saluent à leur entrée dans la vie les princes de la terre. Au moment où il va voir le jour, toutes les portes se ferment devant lui, personne ne veut lui donner asile, ses parents sont contraints de se réfugier dans une étable abandonnée, et c'est une crèche qui lui sert de berceau. On ne voit point de nombreux courtisans se prosterner aux pieds de ce nouveau roi. Quelques bergers du voisinage, âmes simples et gens du peuple, voilà tous ses adorateurs. Le monde ignore la venue de son Sauveur, personne n'en parle, et sa naissance passe inaperçue, comme un événement vulgaire et sans portée. Et quand Joseph se rendit au greffe pour y faire enregistrer son fils, on aurait bien étonné l'officier romain qui prit son nom si on lui eût dit que de cet enfant, né d'une mère pauvre, sur le grand chemin, il faudrait dater la première année d'une ère nouvelle.

C'est ainsi, m. f., que l'Enfant-Dieu s'est plu à confondre notre orgueil. Nous autres, nous ne cherchons qu'à nous montrer, qu'à mettre en évidence nos prétendus talents. Vaniteux que nous sommes ! Allons à la crèche, et osons encore nous enorgueillir en présence de ce Dieu qui se cache et s'anéantit ! Nous brûlons de paraître ce que nous ne sommes pas : savants, intelligents, pieux, habiles, que dirons-nous en face de ce Dieu qui ne laisse rien paraître de sa gloire et de sa beauté ? Nous ne parlons que de nous-mêmes ; nous recherchons les compliments et les éloges : et voici que, dans sa crèche, le Fils de Dieu s'enveloppe de silence et de mystère ! Nous ne pouvons supporter la moindre humiliation : une observation nous chagrine, une critique nous blesse, un manque d'égards nous irrite. Contemplons le Maître du ciel et de la terre qui va de porte en porte solliciter un abri, partout repoussé comme un importun, et ne trouvant pour gîte qu'une pauvre masure ouverte à tous les vents. « Orgueil humain, s'écrie Bossuet dans son langage énergique, misérable néant qui t'enfles et te travailles, viens crever à ce spectacle, et vous, divine humilité de mon Sauveur, venez vous implanter dans mon âme ! »

III

Mais quelle est cette autre fleur qui s'épanouit à la crèche de l'Enfant Jésus et dont il veut encore respirer le parfum en venant dans nos cœurs ? C'est le lis de la pureté. Ah ! m. f., cette parure toute divine, Jésus ne l'a pas oubliée au jour de sa naissance. Lui qui a foulé aux pieds la grandeur et la richesse, lui qui a choisi pour sa part la faiblesse, l'humiliation et la misère, il s'est orné de pureté avec une profusion plus que royale. Voyez : il a une mère sur terre, mais il a voulu que cette mère fût toujours immaculée. Il a eu un père, aux yeux des hommes, mais il a voulu que ce père fût vierge, parce que, dit S. Jérôme, le Roi des vierges ne pouvait naître qu'entre deux vierges ; ou encore, comme dit plus gracieusement un autre Père de l'Eglise, la fleur de toute pureté, Jésus, ne pouvait s'ouvrir qu'à l'ombre des lis de la virginité de Marie entrelacés aux lis de la virginité de Joseph. Et ces anges qui entourent sa crèche et chantent au plus haut des cieux leur suave cantique, et ces pieux bergers qui viennent l'adorer dans la simplicité de leur cœur, tout cela ne respire-t-il pas la plus aimable innocence ? Oui, tout est pur ici : pur, le divin Enfant ; purs, les bras qui le portent ; pures, les mains qui le caressent ; purs, les fronts qui l'adorent ; purs, les cœurs qui le prient ; pures, les langues qui le bénissent.

Il en est encore ainsi, m. f. Jésus est toujours l'ami de la sainte pureté, le chaste époux des âmes qui ne se plaît que parmi les lis. Aujourd'hui comme autrefois, il cherche des cœurs purs pour y prendre naissance. Les vôtres auront-ils le bonheur d'attirer ses regards et de charmer ses yeux ? Oui, si vous avez su conserver le parfum de votre innocence. Mais, si vous aviez eu le malheur de perdre ce précieux trésor, hâtez-vous, hâtez-vous de le reconquérir, au prix même des humiliations d'un aveu toujours pénible à l'orgueil et à la nature. Par une contrition véritable, par une confession sincère, purifiez vos consciences et préparez à Jésus un berceau dans vos cœurs.

Alors il nous sera donné de voir se réaliser au milieu de nous, comme autrefois à Bethléem, la parole des anges : la fête de Noël sera un jour de gloire pour Dieu, un jour de paix pour les hommes de bonne volonté. *Gloria in altissimis Deo et in terra pax hominibus bonœ voluntatis.* Ainsi soit-il.

IMPRIMATUR

Lingonis, die 5 decembris 1934.

EUG. LINDECKER, *Vic. gen.*

Le gérant : F. FROSSARD.

LANGRES. — Imprimerie de *L'AMI DU CLERGÉ*

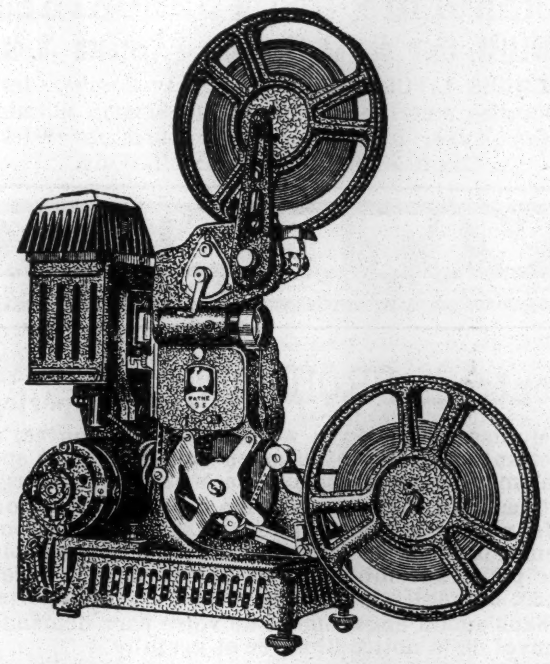
Directeurs d'Œuvres,

Profitez de la facilité qui vous est offerte jusqu'au **31 décembre prochain, dernier délai, d'échanger** votre projecteur **PATHÉ BABY,**

MÊME INUTILISABLE

contre un appareil pourvu de tous les perfectionnements des appareils modernes.

C'est un avantage que, seule une grande Maison française, désireuse de vous aider d'une manière effective, peut vous offrir.



PATHÉ-LUX

Projection de 2 m. à 2 m. 50 de largeur jusqu'à 20 m. de distance devant plus de 200 spectateurs.

Pour renseignements complémentaires et adresse de notre Agent le plus proche qui vous fera l'échange **aux mêmes conditions :**

PATHÉ-BABY

Service A. C.

20bis, Rue La Fayette,

PARIS (9e).

OMER ENGLEBERT

LE CURÉ PECQUET CONTINUE

Grâce à vous nous aurons une succession de portraits ecclésiastiques bien ressemblants et bien vivants.

CHANOINE MUGNIER

PLON — **12** *fr.*

OFFICE GÉNÉRAL DU LIVRE

14 bis, rue de Bagneux, **PARIS 6e.**

— Successeur de —

L'Office Général de Commission

— Just POISSON —

fournit aux conditions les plus avantageuses TOUS les OUVRAGES français et étrangers ainsi que la MUSIQUE religieuse et profane

REMISES SPECIALES

aux Séminaires, Institutions, Missions, Congrégations, Bibliothèques paroissiales et scolaires.

Nous nous chargeons gratuitement des abonnements aux revues, publications et journaux français et étrangers ainsi que de l'exécution de toutes reliures, travaux de luxe, missels, paroissiens, etc., et reliures courantes.

Nous fournissons aussi tous articles concernant le Clergé et le Culte : objets de piété, ornements d'église, statues et tous articles nécessaires aux Missions, Congrégations, etc.

Renseignements sur demande

Compte postal Paris 195 93.

E.A.ROETHINGE
ORGUES-HARMON
STRASBOURG

VITRAUX D'ART

Charles CHAMPIGNEULLE

96, rue N.-D.-des-Champs, PARIS (VIe).

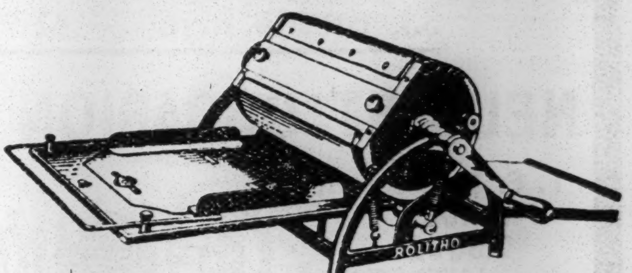
Voir *Ami du Clergé*, n° du 1er nov. page 347.

ROLITHO 1934

Le Duplicateur parfait

1.200 copies à l'heure

Notice gratuite sur demande



1.185 fr. par mensualités de 100 fr.

— 20 % de remise à MM. les Ecclésiastiques. —

Alph. ENGEL, 10, rue du Mail, PARIS (2e).

4 Ptes **MESSES** pour *Noël, Pâques*, **Fêtes de la Ste Vierge et du St-Sacrement**, sur des airs liturgiques et de cantiques, par l'Abbé Bourguignon, à Orléans. La propriété de ces Messes a été cédée à M. H. Hérelle, éditeur de musique, 16, rue de l'Odéon, Paris (6e). A la nouvelle édition de ces Messes on a donné un plus grand format. Prix de ces Messes : la partition : 10 fr.; chaque partie : soprano, alto, basse : 1,50.

Intéressantes, gracieuses et faciles, ces Messes font toujours la joie des petites chorales. Elles se chantent à l'unisson ou à deux et trois voix avec chœurs.

Chez M. Hérelle, — ou à Orléans chez M. Thévenot, Libr. mus., 2, place Sainte-Croix, c/c 52.88, Orléans.

Achetez directement tous produits alimentaires

L'Union des Economats Privés, fondée pour l'approvisionnement direct des institutions, communautés, presbytères et des familles catholiques, envoie gratuitement son « *Bulletin des Cours* » à toute personne lui en faisant la demande : 1, rue Liard, à PARIS (14e).

Un coffre-fort ancien, bon marché ou d'occasion est dangereux... Achetez un coffre-fort Bauche.

HARMONIUMS EN TOUS GENRES

Maison fondée en 1839

Les PETITS-FILS de Mce KASRIEL

6, Rue Tolain, PARIS (20e). — R. C. Seine 163.528

Harmoniums pour Salons et Chapelles. Nouveau système à air aspiré (genre américain) avec ou sans expression.

Modèles portatifs pliants pour Missionnaires. Demandez le Catalogue n° 300.

Modifications spéciales pour Colonies. Conditions particulières pour les Membres du Clergé.

ANCIENNE ŒUVRE DU VIN DE MESSE

fondée par M. l'abbé ROUS en 1871

SPÉCIALITÉ DE VINS DE MESSE

Rosé et blanc doux, Blanc sec supérieur livrés en bonbonnes et en fûts

VINS CHOISIS de TABLE, blanc, rouge et rosé livrés en barriques et feuillettes

Etablissements Veuve P. OLIVER

Banyuls-sur-Mer) Pyrénées-Orientales) R. C. Céret 146.

Matériel pour les INSTALLATIONS DE LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Matériel de T. S. F. (Postes et Amplis)

Renseignements gratuits

Appareillage Electrique LEWIS, 181, rue Lafayette, PARIS (Xe).

CHAUFFAGE EGLISES

Le CALO-MAZOUT « DANTO-ROGEAT », allumage et fonctionnement automatiques Système breveté. Le seul appareil à pulsion mécanique d'air chaud capable de chauffer une église rapidement, économiquement, proprement, sans surveillance. Nombreuses références. — Devis et catalogue gratuits. Maison spécialiste du chauffage des églises depuis 1836.

DANTO-ROGEAT, 35, rue des Culattes, LYON (Rhône).

- CIERGERIE DES PRÉMONTRÉS -

A. BOULAIRE, Succr des RR. PP., Usine à Graveson (B.-du.-R.)

CIERGES LITURGIQUES, Cierges 1re Comion, Cierges et Bougies stéariques, Encens et charbon chimique.

Maison très ancienne, donnant toutes garanties.

Conditions spéciales aux Missions.

VITRAUX

MAISON BESSAC - GRENOBLE, FRANCE

Contre le FROID, la mauvaise saison, les intempéries,

Munissez-vous du « **sursoutane** » fourré, se mettant et s'enlevant aisément, étudié et créé spécialement pour Messieurs les Membres du Clergé.

Chaudement enveloppé, bien protégé par ce bouclier vigilant, simple, pratique et hygiénique, à toute heure, par tous les temps, vous pourrez vous déplacer pour l'accomplissement des devoirs du sacerdoce, bravant impunément toutes les intempéries.

Sans aucun engagement de votre part, demandez l'envoi de la notice illustrée et gratuite

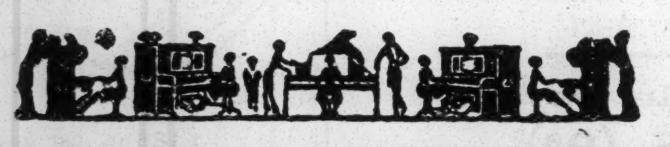
AU CHAT DES ALPES, à Voiron (Isère).

HARMONIUMS ET PIANOS LABROUSSE

33, rue de Rivoli — 41 bis, Bd des Batignolles, PARIS

NEUF ET OCCASION EN TOUTES MARQUES

T. F. S.
PHONOS
DISQUES
LUTHERIE
MUSIQUE



ACHAT
ÉCHANGE
RÉPARATION
LOCATION
-- CRÉDIT --

Fondée en 1830

Registre du Commerce Seine n° 43.793

LA NATIONALE

Entreprise privée régie par la Loi du 17 mars 1905.
Anciennement Compagnie Royale d'Assurances sur la Vie.

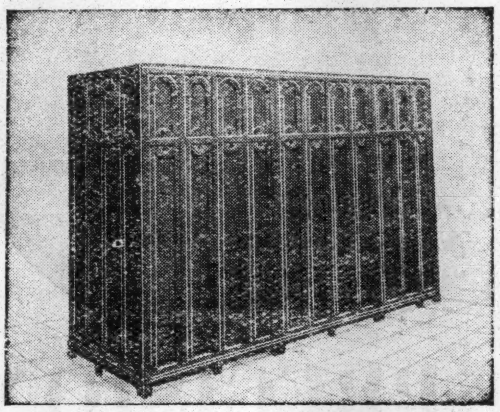
Siège Social
2, rue Pillet-Will, 2
PARIS

RENTES VIAGÈRES IMMÉDIATES OU DIFFÉRÉES aux conditions les plus avantageuses.

Pour les personnes parvenues à l'âge de la retraite, la RENTE VIAGÈRE est le remède le plus efficace à la cherté de la vie et constitue le plus sûr des placements.

Renseignements confidentiels et prospectus gratuits au Siège Social, à Paris, ou chez les Agents Généraux en province.

CHAUFFAGE DES EGLISES
ET SALLES D'ŒUVRES
par L'AEROTHERME "ETNA"
breveté S. G. D. G. (air chaud pulsé)
NI EAU, NI VAPEUR, AUCUN RISQUE DE GELEE



Aucun organe mécanique, absolument silencieux
16 numéros de toutes puissances pouvant chauffer :
20.000 m³ à + 12° par grands froids avec 1 seul appareil
Chauffe au coke à 170 fr. la tonne ou au mazout (fuel)
Consommation excessivement réduite et inégalée
3000 m³ chauffés avec 340 fr. pour 15 dimanches.

Peut se placer :
- Dans l'église même avec chargement de l'extérieur ou de l'intérieur (gravure)
- Dans une pièce attenante ou à l'extérieur de l'édifice avec bouches.
- En sous-sol en remplacement d'un calorifère à air chaud, utilisons les gaines.

Prix à partir de 5.800 francs

Nombr. référ. (Basilique Ste-Philomène, à Ars, etc.)
Précisez cube à chauffer : donnerons prix forfaitaire retour courrier avec attestations, sans engagement.

D. GUIGUET, Ing. Const., CHALON-s-SAONE (S.-&-L.)
Maison de confiance, 40 ans d'existence.

PANSEMENTS
COMPRESSES
BANDES DE CRÊPE
LINGERIE CHIRURGICALE
LINGERIE HYGIENIQUE
CULOTTES, CALEÇONS, BRASSIÈRES
GILETS, TRICOTS
SOUS-VÊTEMENTS HYGIÉNIQUES
LAYETTE

Exigez la marque

TETRA

Siège Social
48, rue de Laborde
PARIS (8e).

PAPIER ROCHER.
Décors & Accessoires Théâtres — Fêtes Kermesses

PAPIER FORT le rouleau de 10 m. × 1 m. 20 : 14 fr.
» entoilé les 10 m.² en 1 m., 1 m. 20, 1 m. 40 : 29 fr.
Fonds de Crèches, pap entoilé 1 m. 20 × 1 m. : 19 fr
Etabts André FALLON, Ligny-en-Barrois (Meuse).
DEMANDER NOS TARIFS

CINÉMA

Les directeurs d'Œuvres utilisant le **Pathé-Baby**, le **P.-Lux** ou les films fixes ont tout intérêt à s'adresser à l'Abbé Cézat, curé de Saumos (Gironde), pour leurs achats ou location d'appareils et de films.

Les films sont non seulement choisis mais scrupuleusement corrigés en vue de ne pas nuire à l'âme de nos jeunes. Depuis 9 ans ce confrère ravitaille séminaires, écoles, patronages, etc ..

Les prix sont les plus modestes et les films absolument irréprochables. Adressez-vous à l'Abbé P. Cézat, curé de Saumos (Gironde).

VIN DE CHASSAING
TONIQUE et BI-DIGESTIF
CONTRE LES
DIGESTIONS DIFFICILES
1, Quai Aulagnier, ASNIÈRES (Seine) *et Pharmacies*

LIBRAIRIE PARIS-ROME, Ste An. 57-70, rue de Rennes. PARIS (VIe)
Dépôt central des Editions de l'Abbaye de Saint-André.
Missels et publications de D. Lefèbvre.
Projecteur « CINESCOPE » et 3500 films fixes.
Catalogue n° 10 gratis.

Ateliers M. Mario DOMENICI
Maison spécialisée (Plastique - Ivoirine)
45, rue des Murlins — ORLÉANS
Christs pour Missions et Propagande à partir de 1 fr.
Et statuettes pour récompenses à partir de 0 fr. 50

CONTRE LA PLUIE LE FROID
portez le « LODEN-LAINE » léger et chaud, créé par **Ramlot**, spécialiste du vêtement ecclésiastique, du sous-vêtement et de l'imperméable,
27 bis, boulevard Raspail, PARIS

RAMLOT SON LODEN IMPERMÉABLE

et ne passez pas l'hiver sans une « PELERINE-CAPUCHON » ou une « DOUILLETTE-RAGLAN » de ce tissu idéal.
NOTA. — Envoi franco d'échantillons et du catalogue général.

CHAISES et PRIE-DIEU en tous genres.
Grande fabrique vendant directement au Clergé et aux œuvres paroissiales, envoie tarif illustré avec prix franco.
Ecrire : **Emile CAPDEVIELLE**, à Hagetmau (Landes).

Prêtres, Lecteurs de l'*Ami du Clergé*, souvenez-vous que

l'Œuvre des Orphelins apprentis d'Auteuil
construit depuis 7 ans des appareils de T. S. F. connus sous la Marque C. A. R. A. C.
Quelque soit votre budget, consultez-nous :
C. A. R. A. C. 40, rue La Fontaine, PARIS 16e.
Fournisseur du Cardinal Verdier, du Ministère de l'Air, etc.
Hors concours, membre du Jury